SCHTROUMPF fanzine

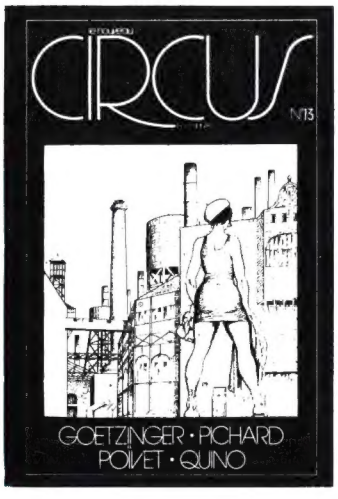
solé/dionnet

MENSUEL : N° 21 JUILLET 78/10 F

éditions jacques glénat

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES



REVUES

- CIRCUS N° 13 : *Sous une couverture de PICHARD, une nouvelle histoire de ce dessinateur, "L'USINE". Une nouvelle série d'ANNIE GOETZINGER, "FELINA" et les séries habituelles ("L'Indien Français", "L'Echiquier Cubique", "La Vie d'Artiche","Après la Bombe", "La Bande à Bonnot", etc).*

- CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 36 *consacré à PAUL GILLON, l'auteur des "Naufragés du Temps". Interview, articles, critiques, etc). Exonéré, 12 F.*

- SCHTROUMPFANZINE N° 18 : *la revue d'information de la bande dessinée (nouvelle présentation avec interviews, articles, critiques, etc).Bilal, Wininger.*

COLLECTION BIDECOUVERTES: ALBUMS HORS SERIE

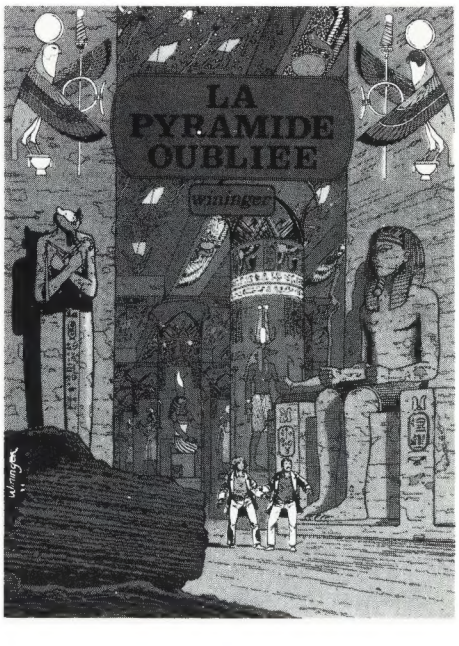
- FILS DE CHINE *par GILLON et LECUREUX. Réédition d'une célèbre bande dessinée parue dans VAILLANT. 160 pages, 49 F.*

COLLECTION CIRCUS

- LA PYRAMIDE OUBLIEE *par WININGER. Album grand format 24 X 32 cm. 64 pages,24 F.*

- LES TOMATES VIOLENTES *par MOUMINOUX - LAHACHE. 64 pages, format 24 X 32 cm. 24 F.*

Mouminoux
LES MATOUS CELEBRES GOUTATOU & DOROCHAUD
LES TOMATES VIOLENTES
CES INSUPPORTABLES TOMATES NE M'EMPÊCHERONT PAS DE MAINTENIR LE PONT DE CE BATEAU, EN ORDRE !!



ENTRETIEN AVEC JEAN SOLE

Jean Solé, dessinateur de talent est plus connu par ses illustrations que par ses bandes dessinées. Il a réalisé les animaleries pour Pilote après y avoir fait quelques actualités. Il travaille à l'Echo des Savanes pour lequel il crée « Le plombier maudit » avant de passer à Fluide Glacial. Illustrateur avant d'être auteur, comme il le dit lui-même, il travaille pour le cinéma et différents journaux, réalisant des illustrations dont la fameuse couverture de l'Express représentant François Mittérand en coq.

Vous exercez le métier de dessinateur. Est-ce que ça correspond à un choix ?

Ce n'est pas un choix à proprement parler, chez moi le dessin est une passion. Certains exercent ce métier avant tout pour en vivre, ce n'est pas mon but initial. Si je ne vivais pas du dessin, je dessinerais quand même, moins, il est vrai, puisque le temps que je pourrais y consacrer serait plus restreint.

Le dessin est donc chez vous une vocation ?

Le dessin oui, pas la bande dessinée particulièrement ! Je suis plus un graphiste qu'un auteur quoique je le devienne de plus en plus car je commence à oser le faire. Le dessin est totalement mon domaine. J'ai eu le goût de la bande dessinée très jeune, mais je ne pensais pas en faire. Je me suis tourné vers elle lorsque j'ai voulu publier mes dessins. Pour moi c'était une question de milieu. Le monde de la bande dessinée est celui qui me convient le mieux. J'aurais aimé faire de la peinture, mais pour cela, il faut s'accomoder d'un milieu que je n'aime guère. La B.D. n'est pas encore coiffée par ce phénomène un peu « Show Biz » qui coiffe la peinture. Le dessin est pour moi une passion, mais aussi une suite de hasards et de rencontres. Le jour où j'ai décidé d'en vivre après avoir exercé différents métiers, je suis allé chez **Pilote** avec mon petit carton à dessins, sans trop y croire. C'était très impressionnant car on était à la grande époque de **Pilote**. Goscinny a regardé mes dessins, et m'a tout de suite dit que je faisais partie de l'équipe du journal. C'était pour moi comme un rêve. J'étais tellement content que je lui ai dit que j'étais prêt à travailler sans être payé, ce qui a bien fait rire. J'ai commencé par dessiner des actualités. Ça ne m'emballait pas, mais j'étais fou de joie de le faire, j'étais enfin dans le bain ! Après coup, je me rends compte que j'ai eu une sorte de régression par rapport à ce que je voulais exprimer moi-même ; c'est-à-dire qu'avant d'entrer **Pilote**, je faisais des choses plus avancées que ce que j'ai réalisé à mes débuts dans le journal. Les actualités ont quand même été une bonne école, même si aujourd'hui je trouve cela moche. En débutant, j'étais très intimidé, et je n'ai pas osé, je me suis restreint. J'étais bloqué en quelque sorte. A la longue, les choses ont repris leur cours normal...

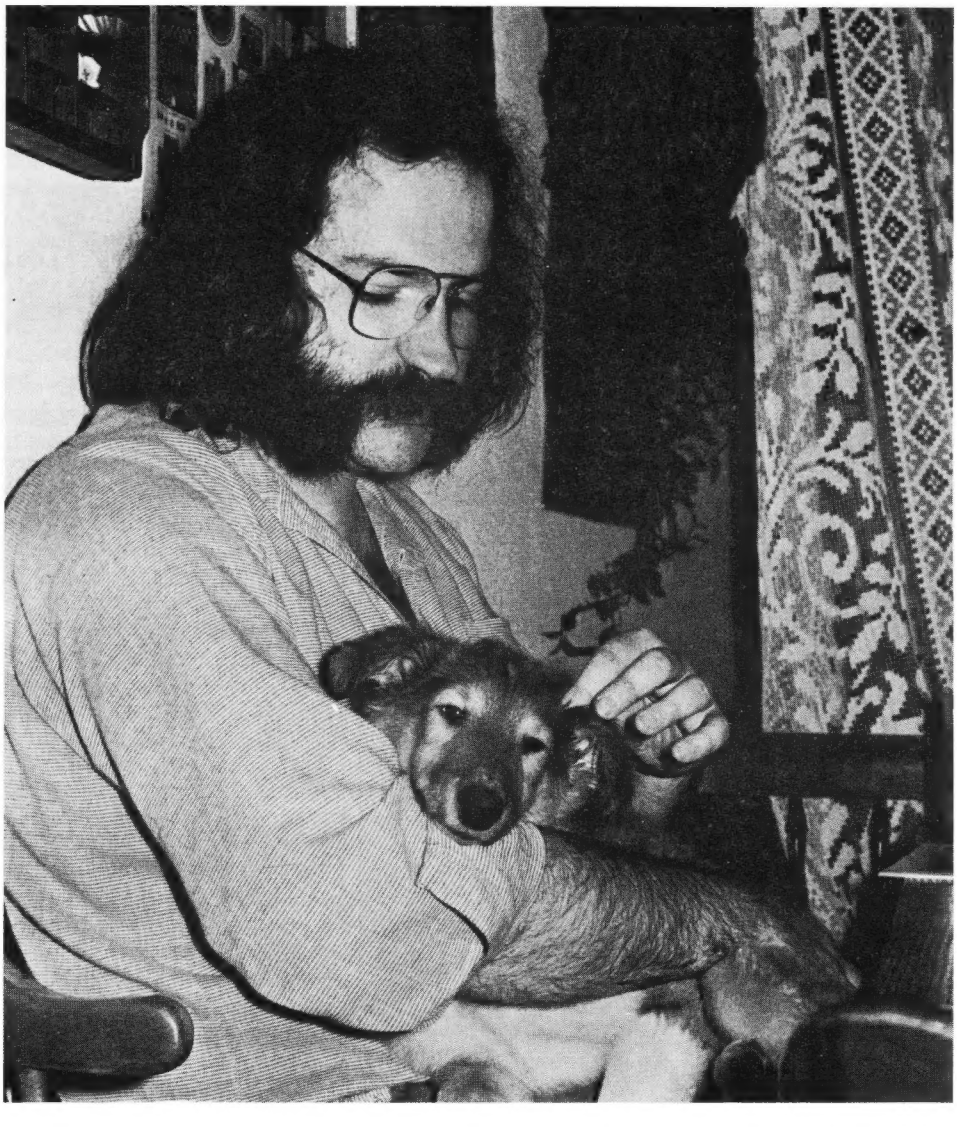
Après Goscinny, c'est Vidal qui a pris la direction de Pilote. Quels sont vos rapports avec lui ?

Ils sont excellents. Vidal est quelqu'un que j'estime, mais, je n'aimerais pas occuper sa place. Etre rédacteur en chef d'un journal est une chose difficile. Il faut savoir dire non, et on se met forcément des gens à dos. Pour moi, ce serait l'enfer : je ne sais pas dire non. Dire aux gens, non, ça ne convient pas doit être très difficile. Je crois que je n'oserais pas.

Pourtant, lorsque des gens viennent vous montrer leurs dessins vous devez bien leur dire quelquefois que c'est mauvais ?

Non, d'abord parce que je considère que je peux me tromper, et ensuite parce que je ne veux pas influencer quelqu'un. C'est-à-dire que si je donne une opinion négative sans nuance, je peux le décourager de persévérer. Je donne quand même mon avis dans le sens où je dis que je ne suis pas emballé ou que c'est formidable, mais je ne donne pas de conseils. Je n'ai jamais eu de conseils, tout au moins dans ce sens et c'est tant mieux. J'aurais pu

Photo Jean Léturgie



Dans la série : "JE NE RECULE DEVANT RIEN"

SOT LAID 78

UNE MOYAISE PAGE...

EN VRAC VOICI QUELQUES MAUVAIS JEUX DE MOTS ET AUTRES CALEMBREDAINES MINABLES, COMME ÇA EN PASSANT, JUSTE POUR TUER LE TEMPS (AÏÏE !) TOUTE RESSEMBLANCE AVEC D'EXCELLENTS CALEMBOURS EXISTANTS OU AYANT EXISTÉS EST TOTALEMENT INVOLONTAIRE ET NE PEUT ÊTRE QUE LE FRUIT DU HASARD..... CE PETIT SIGNE → C* VOUS INDIQUE LES ENDROITS OÙ C'QU'Y FAUT RIGOLER (OUAAHF)

*C: CALEMBOUR

L'EINSTEIN DE CONSERVATION !

LES PINES D'OR SALE

C'EST PAS D'REFUS LES MECS MAIS FRANCHEMENT ELLES ONT PÏÈTRE D'LA VALEUR VOS ~~BITES~~ MAIS VOUS POURRIEZ LES ASTIQUER D'TEMPS EN TEM

COLLER ICI LA PHOTO DU FAMEUX ACTEUR AMÉRICAIN JACK PALANCE.

ENTRE LES DEUX MON JACK PALANCE !?!

EAU DE COLONNE POTABLE

EN PLUS ÇA SENT BON...

UN BONNET FRIT GEINT

AAAHHH AHH

ÇA BRÛLE !

QUESTION À PROPOS DE NOS 2 ESPIONS SOUPÇONNÉS D'ÊTRE AGENTS DOUBLES : JOHANNE EST-CE BURG ROB EST-CE PIERRE ?

La RETRAITE des BRANCHES

CRAK

BON ! MOI J'DÉCROCHE : RAS L'BOURGEON !! 65 ANS QU'JE TRIME SUR CET ARBRE : ÇA SUFFIT !!

UN GAI TAPANT

C'EST MARRANT HEIN ?

PAF PAF PAF

ARBI J'TROUVE PAS ?

UN SOUS-MARIN JAUNE

DOMMAGE QUE CETTE PAGE SOIT PAS EN COULEUL ! L'EFFET AULAIT ÉTÉ PLUS SAISISSANT !!

C'EST LUI

LA LANGUE BIEN PENDUE

C'EST PAS PRATIQUE

J'ADORE

LES LAMPES ADHÈRENT

le PARTI

ÇA Y EST ! J'AI PRIS MA CARTE !!

IL PERD SES VERS !

POURQUOI VOUS M'REGARDEZ COMM' ÇA !?

ON S'TIRE EN DOUCE

Les BOUCHERS DOUBLES

C'EST NOUS

LA CAME ISOLE DE FORCE

JE SAIS, JE SAIS MAIS J'PRÉFÈRE ÊTRE SEUL PLUTÔT QU'EN "MANQUE"...

PÊTEUR PAN

JE ROULE UNE PELLE

PAN

DÉSESPÉRÉ, IL VERSA DANS LE VICE... ET VICE VERSA !

OUI, MAIS J'AI DES EXCUSES, J'ÉTAIS DÉSESPÉRÉ...

UN ROI MARGE

SOLÉ

rencontrer quelqu'un qui m'aurait influencé, et j'aurais dévié de ma destination première. Il y a des exemples de gens qui ont été découragés, qui ont abandonné. Qui sait ce qu'ils auraient pu faire en persévérant. Prenez n'importe quel dessinateur connu, et regardez ce qu'il faisait à quinze ou vingt ans. C'est sans doute très loin de ce qu'il dessine à présent, et en voyant les dessins qui datent de cette époque, on n'aurait pas pu imaginer ce qu'il fait à présent. Il y le célèbre exemple de Saint-Ogan avec Hergé. Il est certain que si Hergé avait suivi ses conseils, Tintin n'aurait jamais existé. On a le droit de dire à quelqu'un que son travail plait ou ne plait pas, mais on n'a pas le droit de dire c'est mauvais. Il ne faut pas non plus abonder dans l'autre sens en criant au génie car on peut faire autant de mal. Je connais des dessinateurs qui font des ravages à ce niveau parce qu'ils donnent des avis sans nuances qui peuvent porter à conséquences. Moi, je ne donne qu'un conseil : travailler, encore travailler. C'est très primaire, mais c'est le seul qui me semble valable.

La seule qualité que je me reconnaisse vraiment, c'est une certaine force de travail ; je ne me décourage jamais. Quand on réalise un dessin, il y a un stade où on a envie d'arrêter. On se dit, c'est mal parti, je n'y arriverai jamais... Quand on voit ce qu'il reste à faire et qu'on regarde le travail des autres, on se sent découragé. C'est justement à ce moment qu'il faut persévérer. Il y a un seuil à franchir au-delà duquel tout devient plus facile. Beaucoup de gens baissent les bras dès les premières difficultés. Parmi eux, il y en a sans doute qui aurait pu faire carrière...

Il existe en quelque sorte une sélection, et c'est peut-être heureux pour le métier.

Je ne sais pas. Les gens qui essaient de réaliser quelque chose me rendent heureux, mais du point de vue économique, c'est peut-être un bien, le public de B.D. étant assez restreint.

Je crois que c'est surtout la place dans les journaux qui manque.

Il faudrait que les dessinateurs soient plus payés, ainsi ils travailleraient moins pour vivre, et il y aurait de la place pour tout le monde. C'est un métier où il faut beaucoup travailler, quoique ça dépende du style. Il y a des styles rentables. Prenez le cas de Régis Franc. Il peut faire cinq pages le temps que moi j'en fasse une, et il y a des dessinateurs qui travaillent plus lentement que moi. Ce n'est pas un reproche ; je n'attribue pas le talent au temps passé, c'est uniquement une question de style. Les gens comme moi ont peu de loisirs. Ceci dit, j'aime ça. Je suis sédentaire, j'ai toujours vécu dans ma chambre même quand j'étais petit ; je n'ai pas l'appel de la nature. Il existe des gens qui ne tiennent pas en place, ce n'est pas mon cas.

Vous passez beaucoup de temps pour exécuter un dessin ?

C'est très variable. Je travaille assez vite par rapport au style choisi, mais je ne me rends pas très bien compte de la façon dont mon travail est reçu. Je fais des choses très différentes et ça peut troubler les gens. Ce qui est vrai, c'est que j'ai en moi le refus de choisir une direction et de m'y tenir. Je ne peux écarter les autres et privilégier telle ou telle branche. Beaucoup de dessinateurs choisissent une voie et n'en bougent plus. Moi pas. Je suis très éclectique et continue à faire des choses très disparates. C'est un besoin que je ressens même au point de vue de la technique : quand j'ai terminé un dessin à l'aquarelle, que j'ai passé trois ou quatre jours sur une couverture, je n'ai pas envie de recommencer tout de suite. J'éprouve le besoin de faire un « truc » à la plume, en noir et blanc, déconnant. Ensuite j'ai envie de faire quelque chose de plus sérieux, de plus dur. Ainsi de suite... J'ai tout le temps besoin de changer, c'est très frappant chez moi. Je fais souvent des dessins qui sont aux antipodes les uns des autres, et les gens ont parfois l'impression qu'il y a plusieurs dessinateurs qui s'appelle Solé.

C'est peut-être lié directement à votre personnalité ?

C'est possible, mais tous les gens sont comme ça. On est gai, triste, optimiste, pessimiste. Cette dualité existe dans tout être humain, et il en est de même pour les goûts. En musique, par exemple, je peux à un moment donné aimer ce qui est bruyant et violent, et apprécier des choses plus douces plus nuancées à un autre moment. C'est une question de disponibilité et d'état d'âme. Pour en revenir au dessin il faut constater que beaucoup de dessinateurs s'en tiennent à un genre et n'en bouge plus : ou ils font de l'humour dans un style bien défini de dessins d'humour – ce n'est pas un reproche, c'est le choix de chacun – ou ils font du réalisme, ou de la fiction etc..

Il y a quand même des gens qui savent sortir de ces limites. Prenez le cas de Giraud par exemple.

Oui Giraud est l'exception depuis longtemps, mais il n'y en a pas beaucoup d'autres. Personnelllement, je ne pourrais pas me tenir dans un style bien défini. Lorsque je fais une animalerie, c'est un esprit particulier, lorsque je fais une page avec Gotlib, ça n'a aucun rapport. Le seul rapprochement que l'on puisse faire, c'est qu'il s'agit du même dessinateur. Ce sont la deux facettes que j'ai en moi. Il y en a d'autres, plus angoissées, plus noires, plus engagées par les problèmes politiques... C'est très variable, et j'aime bien exploiter toutes ces possibilités. J'aurais pu m'en tenir aux animaleries qui, d'après ce que j'ai pu savoir, ont été bien reçues. J'avais trouvé un « truc » qui marchait. J'aurais pu continuer, faire des posters, des sérigraphies, les vendre dans le monde entier comme font certaines personnes, et je serais connu pour ça. Je le serais certainement plus que je ne le suis, car on aurait pu me coller une étiquette, me ranger dans une catégorie, et c'est le genre de choses que les gens affectionnent. Le fait que je fasse des choses très différentes donne une impression de dispersion et empêche tout étiquettage. Ça trouble les gens, ils ne savent pas dans quelle case me mettre...

Vous auriez pu prendre un pseudonyme pour chaque genre

Il m'en aurait fallu quatre ou cinq et je ne vois pas pourquoi je l'aurais fait. Certains prennent des pseudonymes, je n'en ressens pas le besoin.

Y-a-t-il des choses que vous aimeriez faire particulièrement ?

J'ai envie de peindre, de faire de la sculpture, du théâtre. J'ai aussi une grande frustration par rapport à la musique.

Vous illustrez des chansons

Oui, mais je voulais dire, faire de la musique, y participer activement, c'est important. Ceci dit, je ne suis pas extrêmement frustré dans la mesure où je m'exprime par ailleurs, et qu'il ne faut pas, je crois se disperser sinon on finit par ne plus rien faire. Mais il n'est pas impossible qu'un jour je change totalement de direction ? J'ai vingt neuf ans, et j'ai l'impression de ne rien avoir commencé. J'ai la chance qu'on me sollicite, et je butine à droite, à gauche. Je fais une couverture pour l'**Express,** une pour **Fluide Glacial,** aussi bien qu'une affiche pour une usine en grève. Je fais des choses très différentes et ça me donne la sensation de ne pas avoir commencé.

Vous vous cherchez encore ?

Je n'ai pas l'impression de me chercher. Ce côté éclectique est en moi. Un jour je vais peut-être freiner, me consacrer à une seule direction ou à tout autre chose – quoiqu'il ne me parait pas possible de décrocher du dessin qui est vital pour moi.

On peut dire sans trop s'avancer que vous êtes un illustrateur plutôt qu'un auteur de bandes dessinées.

C'est vrai, mais comme je vous le disais, je suis en train de devenir de plus en plus un auteur de B.D. La première bande que j'ai réalisé – avec un autre débutant Dionnet - reste un bon souvenir malgré le dessin. Jusqu'à présent je n'ai dessiné que des récits courts, car j'ai l'impression de me scléroser avec un récit à longue distance. Mais je vais essayer de m'y mettre. Il faut bien d'ailleurs puisque je vais reprendre Super Dupont avec Gotlib, et là, les histoires ne sont pas brèves.

Ce sera sans doute difficile, mais je ne sais pas dire non. Lorsque **Rock et Folk** m'a demandé la couverture pour la venue de Dylan, je n'ai pas pu refuser. Je n'ai pas le temps, je vais devoir travailler la nuit, trop vite et je vais être mécontent, mais ça me plait de le faire. Je suis souvent très mécontent sur le coup, car je visualisais le dessin beaucoup mieux dans ma tête, avec le recul, je me dis que ce n'est pas si mal que ça.

C'est un peu le propre de l'artiste de douter de soi

HEU...ÇA DÉPEND ! ON EST ARRIVÉ MYSTÉRIEUSEMENT LES UNS APRÈS LES AUTRES... TOI, TU VIENS DE RAPPLIQUER ET Y'EN AURA P'T'ÊTRE D'AUTRES APRÈS ... QUAND UN NOUVEAU DÉBARQUE, TOUT D'UN COUP, IL EST LÀ, AVEC NOUS, SANS QU'ON SACHE COMMENT IL A ÉTÉ AMENÉ JUSQU'ICI ...
OUI ... ET AUCUN DE NOUS N'A JAMAIS VU UN SEUL DE NOS RAVISSEURS...
BBJJZZZBBBGGLL
TIENS LA BOUFFE !!
LA... LA BOUFFE ?
OUAIS ! SUR LA PAROI, LÀ-BAS, SUINTE UNE ESPÈCE DE SUBSTANCE GLUANTE "NON IDENTIFIÉE"... IL FAUT LA LÉCHER !!...C'EST LA SEULE NOURRITURE QU'ON NOUS FILE DANS CET HÔTEL DE LUXE.!!
...ET Y-A PAS D'AUTRES RESTAUS DANS LE QUARTIER... AH, AH... ALLEZ VIENS EN LÉCHER UN COUP !! ...ÇA N'A PAS TELLEMENT DE GOÛT MAIS ÇA CALE BIEN L'ESTOMAC... C'EST TOUJOURS ÇA!
HEU... OUI MAIS NON... J'AI PAS FAIM...
HEY...ET... ET POUR... HEU... ENFIN... LES W.C OU Y SONT ?
3

« Le plombier maudit » dans « L'Echo des Savanes »
n° 28

L'auto satisfaction permanente doit être dangereuse effectivement. Ceci dit, je ne suis pas toujours mécontent. Je suis conscient de mes qualités mais en même temps, je doute. Lorsque je vois ce que font les autres, je me dis que je ne leur arrive pas à la cheville.

Que pensez-vous de ce qui se fait autour de vous ?

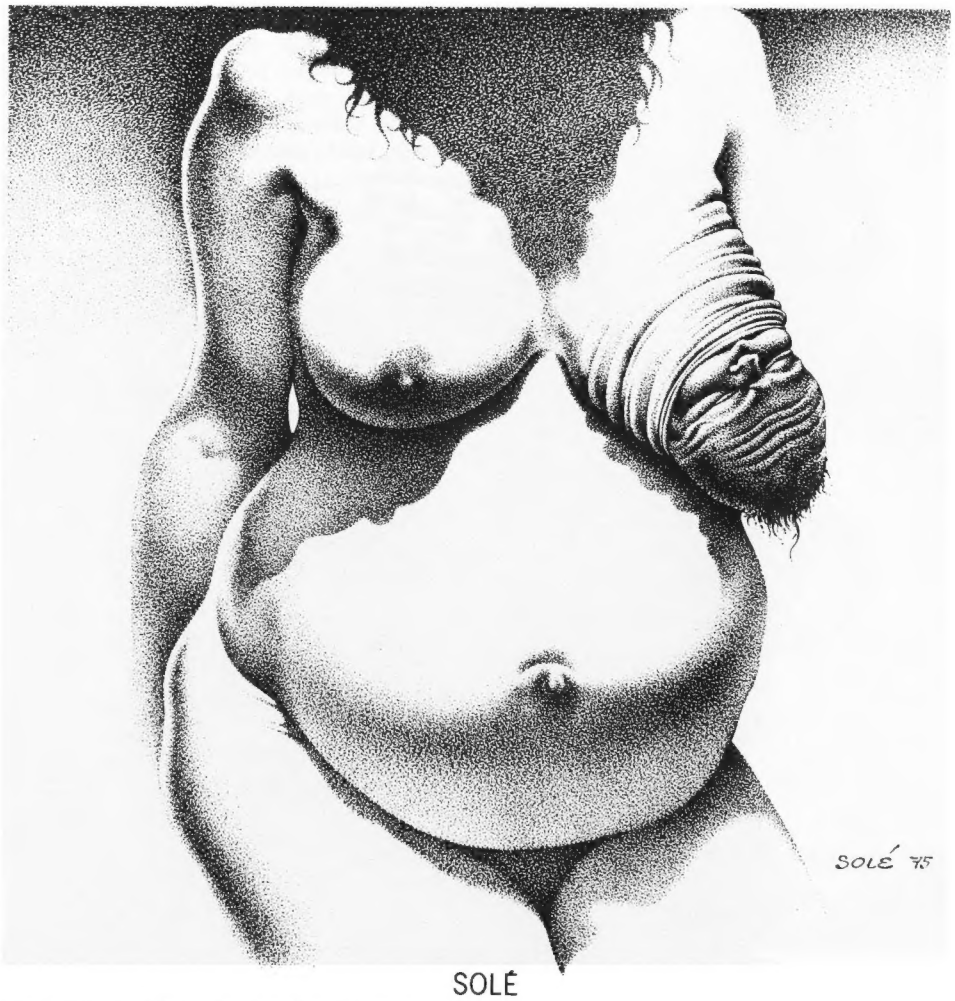
Je suis heureux de voir qu'il y a plein de gens qui font des choses. Quand je vais à une exposition, je vois une multitude de dessins, je trouve cela formidable. J'aime bien les gens, et de voir qu'ils sont capables de faire des choses me réconcilie avec le genre humain. Je suis emballé, par ce que font les autres, je trouve extraordinaire que quelqu'un crée. Je ne dirai jamais c'est de la merde, même si je n'aime pas tellement. Ça rejoint ce que je vous disais au sujet des gens qui viennent me voir. C'est tellement formidable que quelqu'un essait de créer quelque chose alors que des tas de gens s'ennuient et ne font rien ! On n'a pas le droit de décourager une initiative. Du moment qu'elle existe, je la respecte, même si elle ne correspond pas à mes goûts. Par exemple, on ne me fera pas dire que je déteste Bazooka ; on peut en dire ce qu'on en veut mais ils font bouger les choses. Je ne partage pas tous leurs points de vue, mais je les respecte. Il faut être tolérant. L'intolérance est une réaction fréquente dans le milieu de la bande dessinée. J'entends fréquemment des gens dire : machin, quelle merde, etc...

C'est peut-être une réaction de jalousie, ou une façon de se sécuriser ?

Je ne sais pas. J'ai une réaction inverse. Si j'entre dans une boutique que je vois tous ces albums je me dis : il y a des gens qui bougent. Comment peuvent-ils arriver à faire tout ça ? Je suis souvent déçu des réactions d'intolérance par rapport à ce que l'on n'aime pas. Il faut essayer de comprendre...

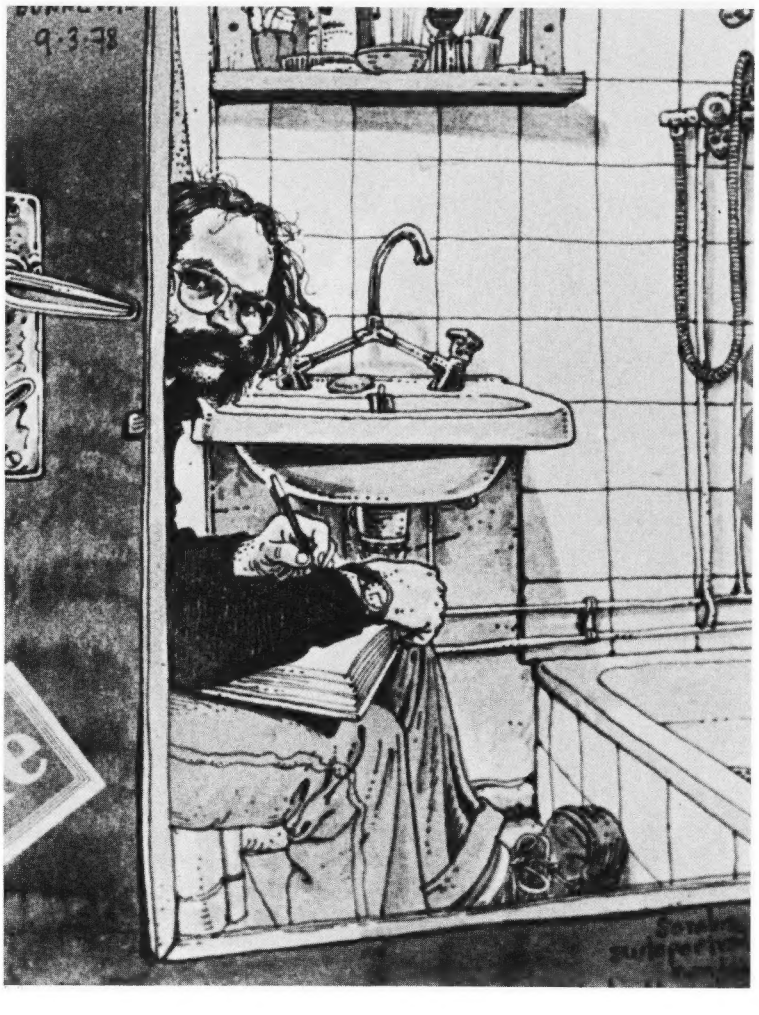
Faire preuve d'une certaine ouverture ?

Exactement. Je suis très sédentaire, mais aussi très ouvert. J'aime bien les gens, les contacts humains, la vie. J'ai des colères, des haines... Je ne suis pas catho., ou curé style tout est beau, etc... mais je suis suffisamment tolérant pour admettre les catho. et les curés. Je n'aime pas les attaques personnelles, gratuites et qui tiennent plus de la jalousie qu'autre chose. Il y a eu des périodes pénibles à **l'Echo des Savannes** et à **Pilote,** mais je n'ai pas pu prendre parti, même si je pense certaines choses de certains événements. Par exemple, si vous me demandiez de choisir entre Vidal et Fémion, je ne pourrais pas. Ils ne peuvent pas s'entendre entre eux, mais ce sont deux personnes sympathiques qui font bien ce qu'ils font. J'aime une certaine honnêteté et chez ces gens là, je la retrouve. Le même problème s'est posé lorsque Gotlib et Mandrika se sont opposés. Je ne peux choisir, je les estime tous les deux. Je trouve assez regrettable ces clans qui se sont formés, mais c'était peut-être nécessaire et inévi-



SOLÉ

« La Femme » - Editions Graphen/Paul Marquet



Sombre autoportrait non loin de la blancheur éblouissante des penter

Sérigraphie de Jean Solé

table. Je n'admet pas tout non plus, mais je crois que ça ne sert à rien de se déchirer dans ce domaine.

Je crois que c'est avant tout un problème de personne

Oui, et je le comprends. Il y a des gens avec lesquels je n'ai pas d'atomes crochus, mais je ne dénigrerai pas systématiquement tout ce qu'ils font. Il y a souvent dérapage : parce qu'on n'aime pas quelqu'un en tant qu'un individu, on crache sur son travail. Il faut savoir faire la part des choses. Je n'aime pas toujours ce que dit tel ou tel auteur, mais si son travail est bien fait, je le reconnais. Prenez le cas de Lauzier, qui est quelqu'un que je ne connais pratiquement pas. Je n'aime pas ce qu'il dit à travers ses bandes car ça ne correspond pas à ma vision du monde, mais je trouve que ce qu'il fait est bien fait. Il y a dans ses dessins un climat très déprimant, d'autant plus que ce qu'il raconte est souvent très juste, qui fait que je n'aime pas. C'est une façon de ressentir son travail, mais je ne vais pas en tirer des considérations sur sa personne et vice et versa. Je sais parce que je l'ai entendu qu'il y a des gens qui considèrent ce que je fais comme de la merde, et c'est une réaction que je ne comprends pas. Je comprends qu'on n'aime pas, il ne faut pas être excessif.

Cette tolérance, elle se retrouve sous une forme de fidélité vis-à-vis de ce que j'ai aimé. Je m'intéresse à ce qui se fait de nouveau, mais je ne renie pas pour autant ce que j'ai aimé auparavant. C'est une réaction fréquente en musique, par exemple, de renier aujourd'hui ce qu'on a adulé hier. Je lis couramment dans les critiques de **Rock** que tel disque est génial, extra, et on est à court de superlatifs, et lorsque six mois plus tard on ensence un nouveau disque, on se dépêche de renier l'ancien. Chez moi, la démarche est totalement opposée. Lorsque quelque chose a eu un intérêt pour moi, ça ne s'efface plus. J'aime toujours ce que j'ai aimé il y a dix ou vingt ans même si – je ne pers pas mon sens critique pour autant – même si je trouve que ça a vieilli. Puisque ça a été valable à une époque, ça doit le rester. Je n'aime pas ce côté être à la mode à tout prix comme font certaines personnes. La mode est punk, alors soyons punk, dessinons punk, etc... Il ne faut pas être réactionnaire comme l'ont été les adultes avec nous, mais ne pas accepter n'importe quoi sous prétexte que c'est la mode.

Vous dessinez pour des journaux de gauche. Cela correspond-t-il à vos opinions ?

Oui bien sûr. Dans ce domaine, le problème est le même, c'est-à-dire qu'il y a des dessinateurs politiques de gauche qui s'enferment et qui restent des dessinateurs de gauche. C'est une chose que je ne sais pas faire. J'ai des idées, et j'aime bien les exprimer, mais je ne pourrais pas me limiter à ça. Du fait de ma dispersion, je réalise des dessins qui peuvent paraître très contradictoires à certains, mais qui en fait ne le sont pas.

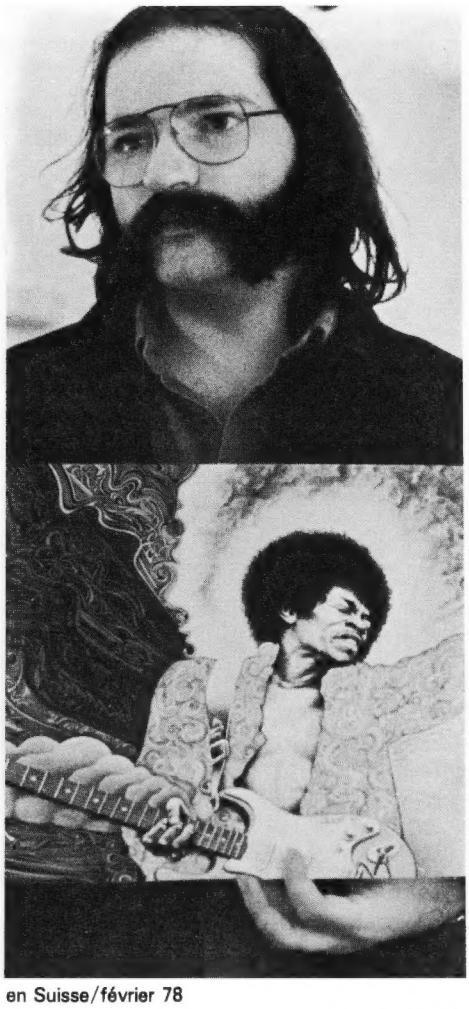
Il y a eu cette fameuse couverture de l'Express représentant Miterrand en coq.

Oui, je vais vous dire comment c'est arrivé. C'est venu du fait que la rédaction de **l'Express** m'a sollicité, avec insistance, que ça me plaisait de travailler sur un support que je n'avais jamais utilisé, que le thème m'intéressait. Il devait y avoir tous les hommes politiques, mais vu les réactions que ça a entraîné... Il y a un deuxième dessin de fait, peut-être paraîtra-t-il un jour ?

Je dessine également pour de l'argent. Je ne suis pas un pur, un dur. Dans certains dessins je peux être pur parce que j'y exprime mes idées, dans d'autres l'argent est le moteur principal : des publicités, des affiches de films que je n'aime pas sont des exemples de motivations financières. Il m'arrive de refuser des propositions, je ne ferais pas n'importe quoi, bien que parfois j'ai été à la limite, parce que j'avais besoin d'argent. L'affiche de « La trappe à nanas » en est un exemple récent. C'est très phallocrate, c'est un mauvais dessin, un très mauvais film, mais, c'était très bien payé. Je me suis trouvé embarqué dans cette galère parce que j'avais besoin d'argent, que c'est un peu un copain qui s'occupait de ça, que ça tombait fort bien. Je n'osais plus prendre le métro pour ne pas la voir. Quand je vois les réactions qu'ont suscités le film et l'odieuse affiche, j'y souscris tout à fait. J'ai toujours beaucoup de mal à dire non.

Je suis fils de réfugié espagnol, et malgré toute la tolérance dont je suis capable de faire preuve, j'ai une haine : le fascisme. Je le crains beaucoup, il a été proche de moi de part la situation de mon père qui l'avait fui comme beaucoup de gens. Quand Bazooka traite ce sujet ou se sert des symboles fascistes, ça me fait froid dans le dos, même si je sais que c'est de la provocation de leur part. Pour moi, la limite est là. S'il s'agit de faire un dessin pour quelque chose à tendance fasciste, je refuse. On me l'a déjà proposé. Je suis anti fasciste, anti raciste et je ne pourrai jamais travailler à **Minute** par exemple.

Quand je dis que j'accepte du travail bien payé, c'est qu'on me le propose je ne le recherche pas systématiquement. Si on me dit : tant pour faire telle chose, je pense que si je ne le fais pas, quelqu'un d'autre s'en chargera. Ce n'est pas une excuse, mais la réalité. La Trappe à nanas, quelqu'un d'autre l'aurait fait, peut-être mieux, peut-être moins bien. Il se trouve que ça tombait bien. Dans un cas pareil, je me tâte, je prends conseil, les gens me disent : tu serais bête, accepte. Je fais le dessin quitte à rentrer trois lieues sous terre quand ça sort. Je n'en ai pas mauvaise conscience pour autant, c'est la société qui est comme cela. Par contre, on me proposerait 3, 5, 10 millions pour un projet fascisant, je le refuserais évidemment, je n'aurais même pas le problème de me dire je suis passé à côté de quelque chose d'intéressant. Je suis de gauche, je n'aime pas la droite et ce qu'elle représente, je la combats si je le peux, mais je n'en fais pas une question d'individus. Il y



en Suisse/février 78

photo René Matti

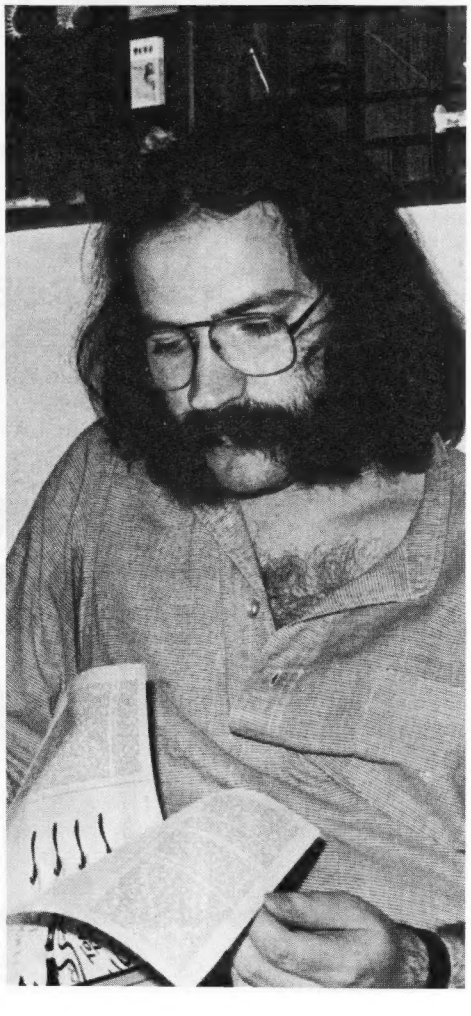
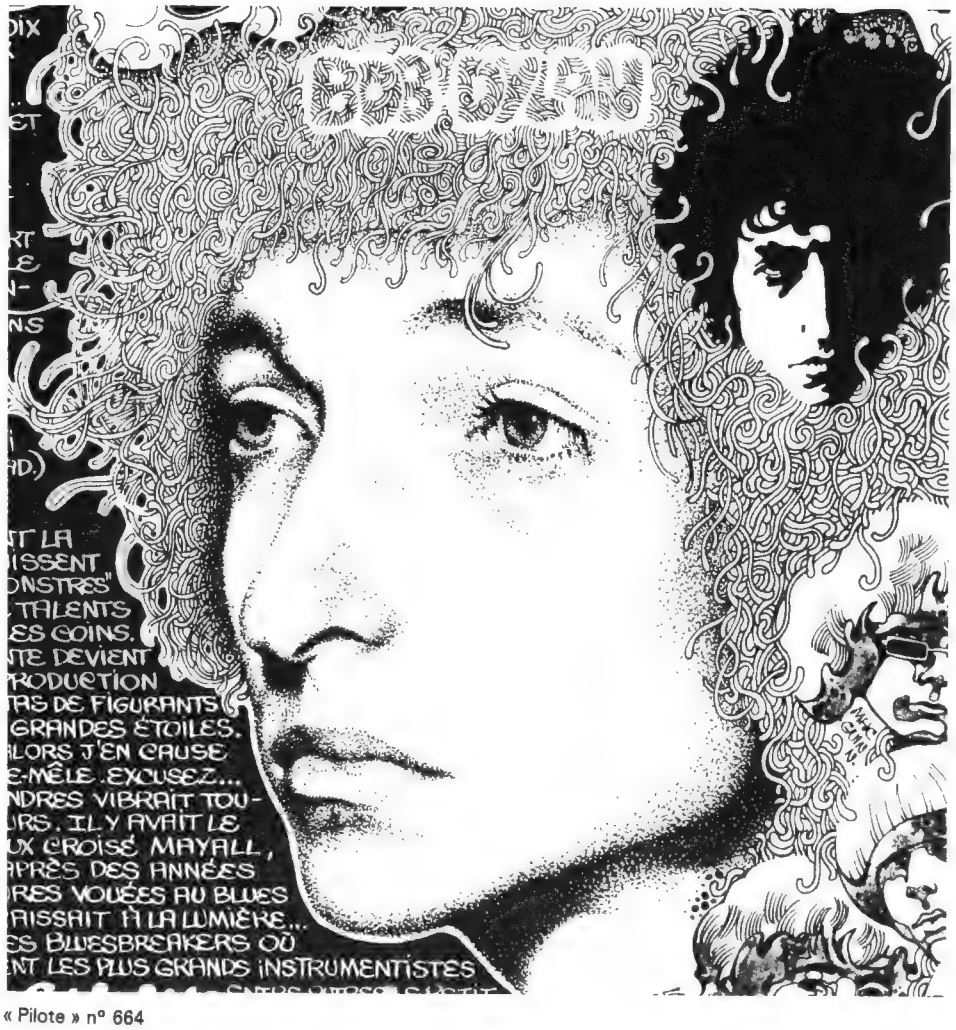


Photo Jean Léturgie

jean-françois DEREC
C'EST MOI !!
ARGHL
BOMB
SOLÉ 78
à
LA VIEILLE-GRILLE
1 rue du PUITS-DE-L'ERMITE
Vème. Tel: 707·60·93. Metro: MONGE
22H30
relache lundi
à partir du
24 MAI
"POUSSEZ PAS LE MAMMIFÈRE"
Mise en Scène: Marika HODJIS



« Pilote » n° 664

a des gens de droite que j'aime beaucoup comme il y a des gens de gauche que je ne peux encadrer. Il y a des gens de droite dont je pense qu'ils se trompent mais qui sont des individus très sympas et talentueux.

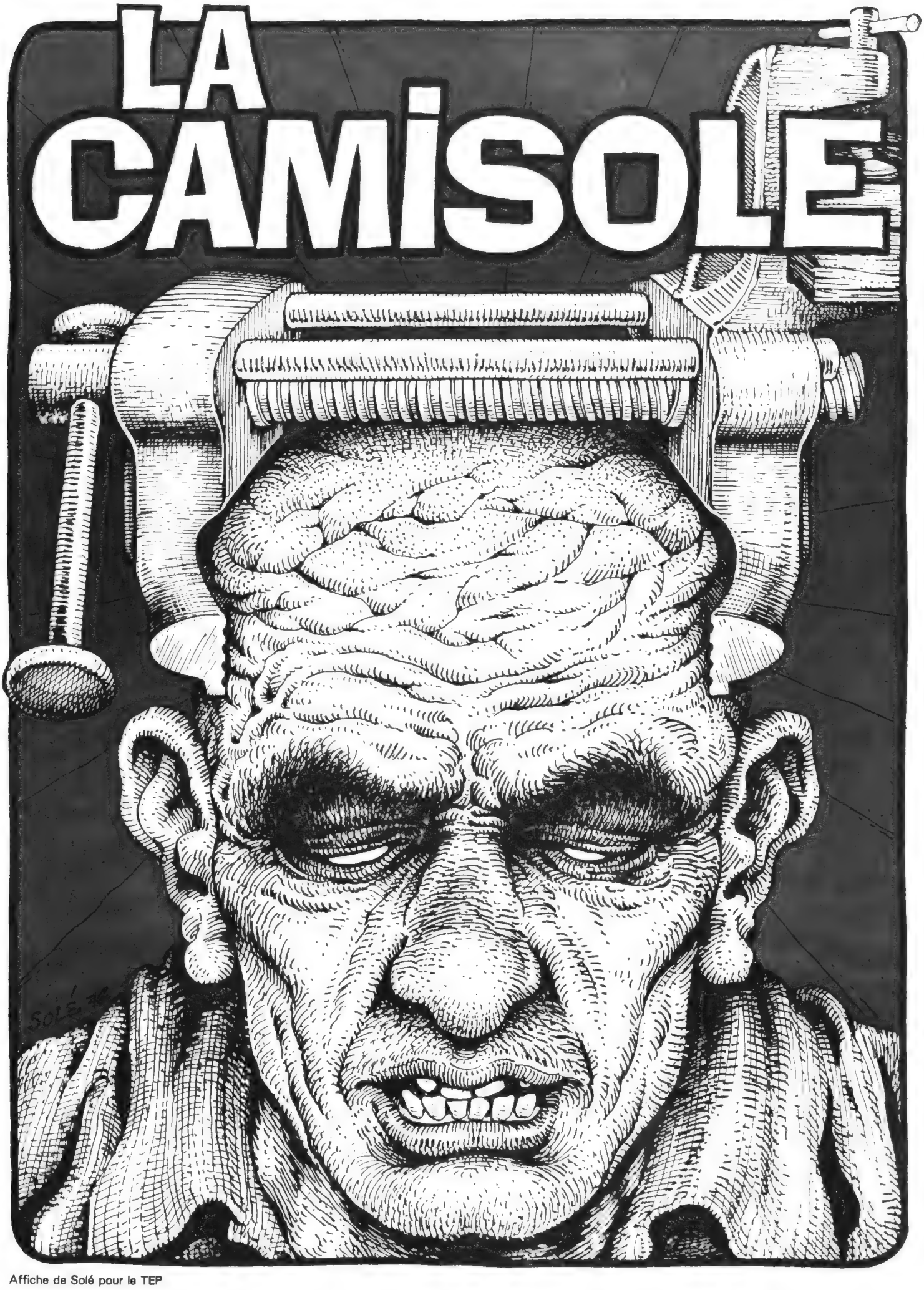
Vous avez quitté l'Echo des Savanes, pourquoi ?

Il y a eu un quiproquo à ce sujet. Il a été écrit que j'avait été renvoyé, et je tiens à dire que ça n'a jamais été le cas. **L'Echo** était devenu difficile à vivre, car il y avait un changement permanent de politique du à la personnalité de Mandrika. Du jour au lendemain, il peut passer d'une opinion à une autre diamétralement opposé et c'est un peu dur pour les collaborateurs de suivre. Je m'y suis senti à la longue mal à l'aise, un peu perdu, et il se trouve que l'histoire que je dessinais – qui est pour moi très importante – a été terminée en catastrophe à la demande de Mandrika. J'ai fait un dernier épisode qui conclu le tout. Il m'a demandé de le finir, parce que ça durait depuis un an ou deux...
Il s'est trouvé que je ne me suis pas senti à l'aise avec les gens qui sont arrivés à ce moment-là, sans qu'ils ne m'aient rien fait ou dit mais nous n'avons pas la même conception des choses, et que j'avais beaucoup de travail. J'ai donc terminé « le plombier maudit », on ne m'a rien demandé depuis, et de mon côté je n'ai pas le temps de proposer quelque chose car je travaille beaucoup avec **Fluide Glacial**, surtout depuis qu'il est question de reprendre Super Dupont. On ne m'a jamais dit : on ne veut plus de toi » et je suis sûr que j'irais demain avec des pages, elles passeraient. Je n'ai pas revu Mandryka depuis longtemps, ce sont des périodes. Avant les vacances tout était beau, il fallait ne pas parler de ce qui ne vas pas, hyper optimiste etc... Je n'étais pas d'accord. Je trouvais que mon histoire du plombier était sordide par moment mais c'est comme ça que je la voyais. Lui voulait que ce soit le bonheur tout azimut. Au retour de vacances, il avait changé d'option. Ça a donné le journal punk comme il a été à un moment, radicalement opposé à ce qu'il était auparavant. Mandryka est comme ça, ce qui ne l'empêche pas d'avoir du talent et d'être très attachant.

Vous vous tenez au courant de l'actualité ?

Je suis très attaché à l'évolution du monde. Je suis un consommateur d'informations, mais je ne lis pratiquement pas, sauf la presse. Ma passion c'est l'image, et si j'ai un livre à acheter, c'est un livre qui traitera de l'image. Je collectionne des images, des photos. Mais avant tout, j'aime faire des images moi-même.

Propos recueillis
en juin 78
par Jean Léturgie



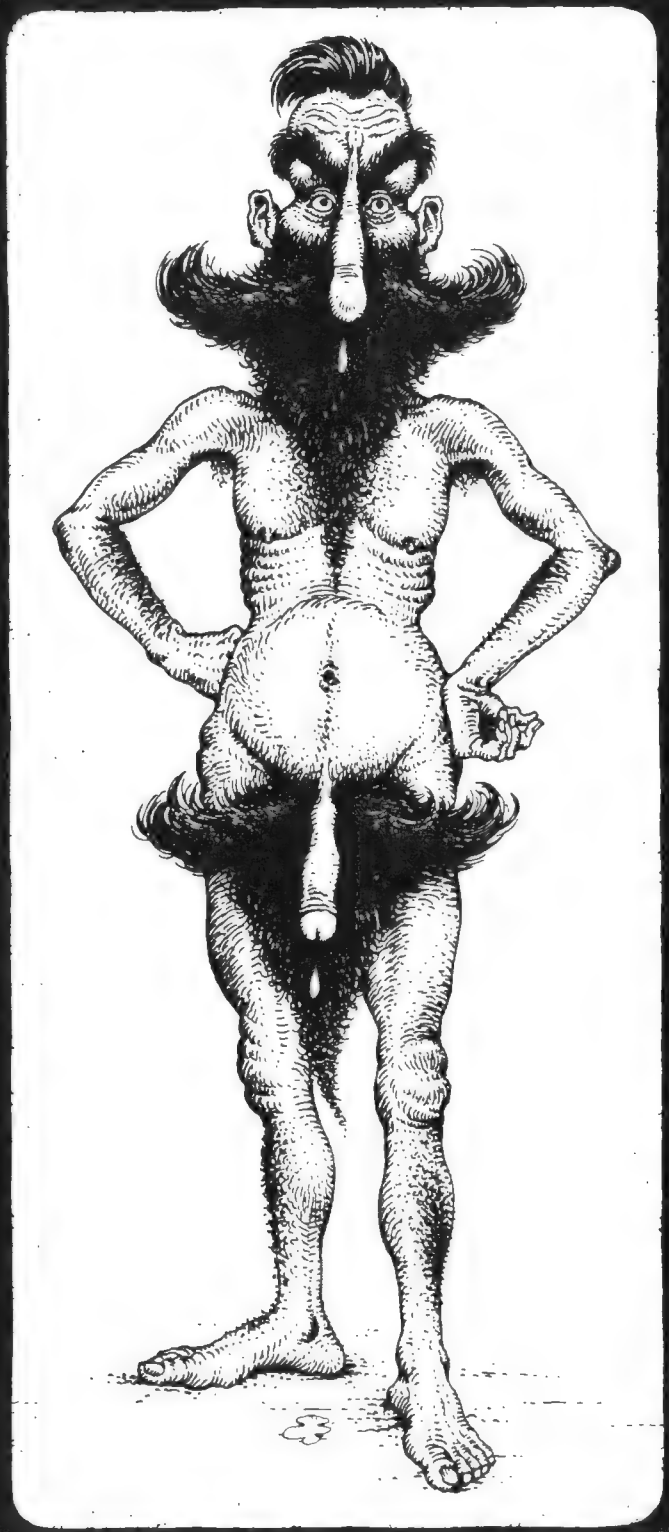
Affiche de Solé pour le TEP

morceaux d'trucs et bouts d'idees comm'ça... (en passant)

Carnets, en vrac, un peu de tout, ni fait ni à faire, à boire et à manger, au choix....

SOLÉ 74

piano à queue!



ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE DIONNET

Jean-Pierre Dionnet est bien connu aujourd'hui comme étant le responsable principal des humanoïdes Associés. Il est bien sûr le Directeur de **Métal Hurlant,** un journal qui a fait avancer assez considérablement la notion de bande dessinée « adulte ». Mais Jean-Pierre Dionnet est aussi un grand amateur de bandes dessinées et depuis dix ans il se bat pour que la bande dessinée soit un peu mieux considérée. Il nous parle de ses débuts, de la création de **métal Hurlant** et de ses problèmes de jeune éditeur.

- On te connais très bien comme étant un des Humanoïdes Associés. Mais qui était Jean-Pierre Dionnet avant Métal Hurlant ?

J'ai lu comme tout le monde des tonnes et des tonnes de bandes dessinées étant gosse. Je ne lisais pas exactement les mêmes bandes dessinées que tout le monde. Je détestais **Tintin,** vraiment l'abomination totale, je ne sais pas pourquoi je trouvais ça triste. Je lisais **Spirou** quelquefois mais ce qui m'intéressait surtout c'était les **artima**. C'était **choc, Commando**... histoires de guerres classiques genre « Colline 495 » ou **Sidéral, Aventure fiction,**.. Les petits fascicules américains qui à l'époque étaient généralement mieux faits que maintenant et qui respectaient la mise en page originale. C'étaient des bandes de science-fiction ou des bandes de guerre mais toujours du dessin réaliste à l'américaine avec une mise en page très cinématographique. Plus tard je me suis rendu compte que c'était le fait qu'il s'agissait de petites histoires, très courtes, très simples et généralement parfaites au niveau de l'objet qu'elles formaient.

Vers quatorze ans j'ai lu autre chose et je me suis mis à dire comme beaucoup de gens que la bande dessinée c'était de la merde et j'ai complètement arrêté d'en lire. Un jour j'ai eu la chance de rencontrer Jean Boulet qui avait une boutique de bande dessinée. Il m'a dit que c'était de l'art et je dois dire – c'est un peu imbécile – qu'à l'époque ça m'a beaucoup dédouané. Je me suis dit « voilà un type qui a trente ans de plus que moi et qui prend la bande dessinée au sérieux, alors pourquoi pas moi ». A ce moment là je me suis plongé dans un truc qui à l'époque n'intéressait pas un rat, c'était les Marvel comics, les Comics-books. Comme je voulais gagner un peu de fric je suis allé trouver un copain qui tenait boutique aux puces qui s'appelait Robert Roquemartine et qui a fait une librairie qui s'appelait **Futuropolis,** une petite librairie qui n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. C'était un espèce de petit aquarium en verre très bizarre où il y avait quelques amateurs de bandes dessinées qui achetaient pour rien du tout des choses qui valent maintenant une fortune. J'ai un peu travaillé avec lui dans cette boutique, j'ai eu l'occasion de compléter mes collections et j'ai rencontré un jour Proto Destéfanis (1) qui m'a dit « pourquoi ne nous fais-tu pas un papier sur les trucs dont tu nous parles tout le temps ». Je dois dire que je faisais chier les clients en leur disant « N'achetez pas ça, achetez Kubert parce que Kubert c'est Dieu... ». J'ai donc fait un article pour une revue qui s'appelait **Pogo** (2). En même temps j'ai fait deux ou trois articles pour une revue dirigée par Roquemartine qui s'appelait **Comic 130,** c'était vraiment le circuit fanzine. A ce moment là j'ai rencontré Claude Moliterni, je suis entré à **Phénix** et à **Alfred** et j'ai parlé d'auteurs qui me plaisaient pendant deux ou trois ans. Et je parlais d'auteurs peu connus, ce qui me fait beaucoup braire c'est que des gens parlent actuellement d'auteurs comme Kubert dont il n'y a plus rien à dire alors qu'il existe des quantités de dessinateurs de talent que personne ne connaît et dont on ne parle pas. Ce qui m'étonne toujours c'est le manque de curiosité et le manque de recherche des gens qui se contentent de repiquer le même texte. Je sais en tout cas que les gens dont on a parlé c'était pour la première fois. Maintenant on fait des grands dossiers dans le genre « Neal Adams est-il un monstre ou un homme ? » etc... C'est facile de faire un dossier quand il n'y a plus qu'à repomper sur ce qui a été fait il y a dix ans.

Comment as-tu franchi le pas de la revue d'amateurs à la revue professionnelle de bande dessinée ?

Ça s'est à nouveau un peu passé par le phénomène de fan. Un jour à **Futuropolis** j'ai rencontré druillet avec qui je suis devenu copain et en cours de route il m'a dit « Pourquoi ne fais-tu pas des scénarios, si tu veux je peux te faire entrer à **Pilote ? ».** Il m'a emmené vois Goscinny et j'ai pris deux pages d'actualités. Au bout de trois mois j'ai commené à bosser avec Solé... C'est à dire que je suis rentré dans le circuit bien curieusement. Ça ne m'était pas venu à l'idée, pas plus qu'un jour je ferais un journal. J'avais beaucoup de difficultés à travailler à **Pilote** étant donné que le style de scénarios que je voulais faire ne les intéressait pas. Ça les intéressait une fois sur cinq, sur six ou sur dix vers la fin. Franchissons un grand pas et disons que c'est ce qui m'a conduit à faire des choses à l'extérieur, à faire un journal. Il y a d'abord eu un journal qui n'a pas marché, puis ma collaboration avec Mandryka, puis de faire **Métal Hurlant** avec Druillet et Giraud.

Comment s'est fondée l'équipe des Humanoïdes Associés ?

Là c'est relativement simple. J'étais revenu à **Pilote** après l'expérience désastreuse d'un journal qui devait s'appeler **Snark** et qui ne s'est pas fait chez Nathan. J'ai donc fait quelques scénarios pour **Pilote** et j'ai vu que vraiment ça ne fonctionnait pas. Je trouvais mes scénarios bons, la preuve c'est que tous ceux que **Pilote** m'a refusé je les ai fait plus tard dans **Métal** et ils n'ont pas mal marché.

A ce moment là Mandryka qui était à **l'Echo des Savanes** qui venait de démarrer et qui semblait être quelque chose de solide m'a dit « Pourquoi ne viens-tu pas avec nous ? on pourrait faire des choses ensemble ». Je me suis installé dans un petit bureau, c'était le début des vacances

Photo Claude Gassian

Jean-Pierre Dionnet

Photo Claude Gassian

et crise de mégalo totale je me suis mis dans la tête de faire trois journaux. Un journal qui sera débile, un journal de science-fiction... De ces trois journaux il y en avait un qui s'appelait **Métal Hurlant**; a ce moment là **l'Echo des Savanes** a eu des problèmes d'argent parce qu'il avait un diffuseur en faillite; je me suis donc retrouvé avec un journal qui ne pouvait pas se faire. A **l'Echo** j'avais un peu renouvelé l'équipe avec des gens comme Masse ou Pétillon. Vis à vis de **l'Echo** j'avais fait mon dû par rapport au travail que l'on me demandait. J'ai donc décidé de faire **Métal Hurlant** ailleurs. Plus exactement **Métal Hurlant** existait à peu près, c'est à dire qu'il y avait un objet avec une ou deux idées de bandes, c'était encore un peu flou, mais il y avait des noms. Parmi ces noms il y avait Giraud, Druillet, Gal avec qui je travaillais. Quand on a vu que ça allait se casser la figure à **l'Echo** on s'est réuni un soir avec Druillet et Giraud et nous nous sommes dit qu'il n'était pas possible que ce projet avorte. Nous avons décidé de fonder notre maison d'édition et de faire **Métal Hurlant** sur une base qui n'était plus de faire un journal commandé par **l'Echo des Savanes** mais sur une base coopérative où chacun apporterait son travail.

Métal Hurlant a donc vu le jour avec des premiers numéros aux sommaires prestigieux puis il est devenu mensuel avec des jeunes qui souvent ont un peu déconcerté le lecteur d'autant plus qu'un grand nombre d'entre eux s'inspirait assez malhabilement de Moebius. Comment as-tu réagi à ce moment là ?

Historiquement il faut dire que **Métal Hurlant** a commencé a exister au niveau des ventes au moment où il est devenu mensuel. Un trimestriel diffusé marginalement était un coup complètement abominable. Les fameux premiers numéors qui sont le **Métal Hurlant** légendaires il faut bien dire qu'ils ne se sont pas du tout vendus. A l'époque ça a été le bide total. Ils se sont vendus auprès d'un public d'amateurs, de gens qui étaient dans le coup, qui l'ont trouvé sublime. Ceci dit arrivé au numéro cinq nous avons essayé de passer par les NMPP, de devenir mensuel et nous savions très bien que nous ne pouvions pas vivre sur les auteurs qui étaient présents dans les premiers numéros. A partir du moment où l'on ne remplissait pas le journal il n'y avait qu'une chose à faire » employer d'autres gens et si possible ne pas faire appel aux mêmes, si possible ne pas être un journal dérivé de **Pilote** avec des auteurs de **Pilote**, d'où rentrer dans une période d'expérimentation, c'est vrai. Arrivée d'auteurs nouveaux, inégaux, parfois avec un traumatisme très fort de Moébius chez certains d'entre eux. Traumatisme aussi au niveau du récit. C'est à dire que beaucoup de dessinateurs n'avaient pas compris ce qu'était Arzack. C'est une bande expérimentale, très riche. Ils n'avaient vu qu'une chose, l'absence de bulles. Les bandes sans bulles, sans texte et par dérivée sans histoires on en a vu arriver des tonnes. Parmi ces bandes il y en a beaucoup que l'on a éliminé mais il y en a aussi que l'on a passé parce qu'elles avaient quelque chose pour elles. Pour ma part toutes les bandes que j'ai passé dans **Métal** avaient quelque chose pour elles. Soit que le dessin était bon, soit que le texte était bien, soit qu'il y avait quelque chose qui se passait dans l'esprit du gars qui racontait. Il y a des fois où j'ai passé des bandes en me disant « dans un ans, dans deux ans, ce gars là va être très bon ». Je crois que dans ce métier il faut prendre ce genre de risques. Il y a des journaux de bandes dessinées qui sont très bien faits, mais qui m'ennuient parce que pour moi c'est de la roue libre. Il n'y a aucune surprise dedans. J'aime bien trouver la surprise même si au bout du compte elle se casse la figure. En ajoutant de nouvelles personnes à **Métal Hurlant** nous savions très bien où on allait. On savait que ça allait provoquer la venue d'autres gens et qu'à un certain moment **Métal Hurlant** allait devenir un bon journal, différent de ce qu'il était au début, mais un bon journal. Nous savions très bien à une certaine période que **Métal** était creux et qu'il n'y avait pas grand chose dedans. A ce moment là il y a eu la solution simple que je dois à Stan Baret (3) à qui j'ai expliqué mes malheurs. Je préparais à ce moment là un autre journal parce qu'il y avait de bonnes bandes que je ne pouvais pas passer dans la formule de **Métal** telle qu'elle était à l'époque. Stan m'a dit « Tu sais les gens qui lisent **Métal Hurlant** n'en ont rien à foutre que ce soit de la science-fiction ou pas ». Comme il était libraire spécialisé dans la science-fiction ça m'a un peu étonné. Illumination subite, au lieu de faire un deuxième journal, faisons en un seul, qui réunira les meilleures bandes des deux. C'est depuis janvier que j'ai fait évoluer tout doucement **Métal** en faisant un journal plus ouvert qui aura un peu moins de science-fiction. Il y a des choses qui arrivent tout doucement, comme une bande de Jean Torton pour septembre, qui sont déjà dans les cartons. **Métal** évolue donc mais il a bien fallu que des gens comme Margerin, Denis Sire, Voss démarrent. Ils n'ont pas toujours été très bons au début mais c'est en prenant ce risque que l'on arrive à faire un journal un peu différent avec des auteurs différents. Si c'était à refaire je crois que je referai exactement la même chose parce que aller chercher des gens au sommet pour faire un journal je pense que ça donne un journal sans aucun intérêt. Ce qui m'intéresse c'est la vie du journal.

Quels sont tes projets pour les Métal à venir ?

L'avenir de **Métal Hurlant** est plafonné. C'est à dire que c'est une revue qui s'adresse à un public assez âgé qui a entre dix-huit et trente-cinq ans à quatre vingt cinq pour cent. C'est un public qui a grandi avec des bandes dessinées, qui continue à en lire, mais qui n'est plus un public d'enfants ni même d'adolescents. Je crois donc qu'il n'est pas extensible à l'infini. En plus je n'ai pas envie de l'étendre à l'infini parce que ça voudrait dire faire des choix au niveau des histoires qui essayent de l'élargir ce qui ne veut rien dire. **Métal Hurlant** est pour moi un journal qui va un jour plafonner a cinquante mille exemplaires de vente, j'en serais d'ailleurs ravi. C'est un journal qui va de plus en plus avoir des grandes séries, mais en essayant peut-être de faire un peu demi-tour sur un point ; c'est qu'il y en a peut trop en ce moment. C'est donc un journal qui est devenu un journal ouvert de bandes dessinées non pas pour adultes mais relativement adultes. Si demain on m'apporte une bonne bande moyenageuse, c'est fait, je la passe, si on m'amène une bande sur les mayas c'est la même chose. La science-fiction restera quand même à peu près cinquante pour cent du journal. Ne serait-ce que parce que cinquante pour cent du bon matériel qu'on me propose c'est de la science-fiction.

Les Humanoïdes Associés c'est bien sûr Métal Hurlant mais c'est aussi un important rayon librairie. Comment peux-tu expliquer cette floraison de titres en quelques mois ? Et pourquoi ce choix du bondage ?

Pour moi le bondage est tout à fait dans le style Humanoïde. J'aime beaucoup les bandes dessinées de bondage qui sont des bandes dessinées sous-estimées ou inconnues qui souvent sont d'une grande qualité de récit et de dessin. Par ailleurs, je suis non seulement opposé à toute censure, mais aussi pour la libération totale de tout. Je trouve scandaleux que des choses comme le bondage aient été trop longtemps entre les mains de la pègre à cause des problèmes de censure. Les amateurs de bondage ne sont généralement pas des bourreaux nazis ce sont des gens qui aiment bien se faire fouetter ou fouetter les autres et ça se passe avec un accord réciproque. Du moment où il y a accord réciproque je suis d'accord. Pour ces raisons et parce que ça nous amusait de faire de la provocation, soyons clairs, nous avons édité Gwendoline. Et ça s'est avéré un coup lucratif car tout d'un coup Gwendoline s'est très bien vendu. A partir de là et en choisissant uniquement les bandes de bondage qui me plaisaient on en a édité. On a édité en même temps l'album du « Bandar Fou » de Moebius qui a lui aussi bien marché. A un moment où **Métal Hurlant** démarrait difficilement les livres nous ont permis de vivre. Après ça nous avons décidé d'éditer systématiquement tous les albums des bandes dessinées que l'on produit... Donc une collection d'albums de bandes dessinées qui a grandi et qui grandira encore puisque si l'on part du principe qu'il y a quatre ou cinq séries régulières dans **Métal Hurlant** elles permettent de sortir une bonne douzaine d'albums par an rien que sur le journal. C'est un petit peu la raison de la floraison d'albums de bandes dessinées. **Métal Hurlant** est un journal luxueux qui coûte cher à faire et qui, s'il ne perd pas d'argent, n'en gagne pas beaucoup non plus. Les livres par contre en gagnent mais on ne peut pas dire que ce soient des

L'édition américaine de « Métal Hurlant »

best-sellers. Quant on tire sept mille ou quinze mille exemplaires maximum, c'est ce qu'on a tiré le plus d'un livre, on ne peut pas espérer faire un gros bénéfice. On est un peu dans la situation où en était le roman dit expérimental Gallimard couverture blanche 1930 face au roman populaire. Nous faisons des bénéfices tout simplement pour faire vivre une petite maison d'édition où il y a huit personnes qui travaillent.

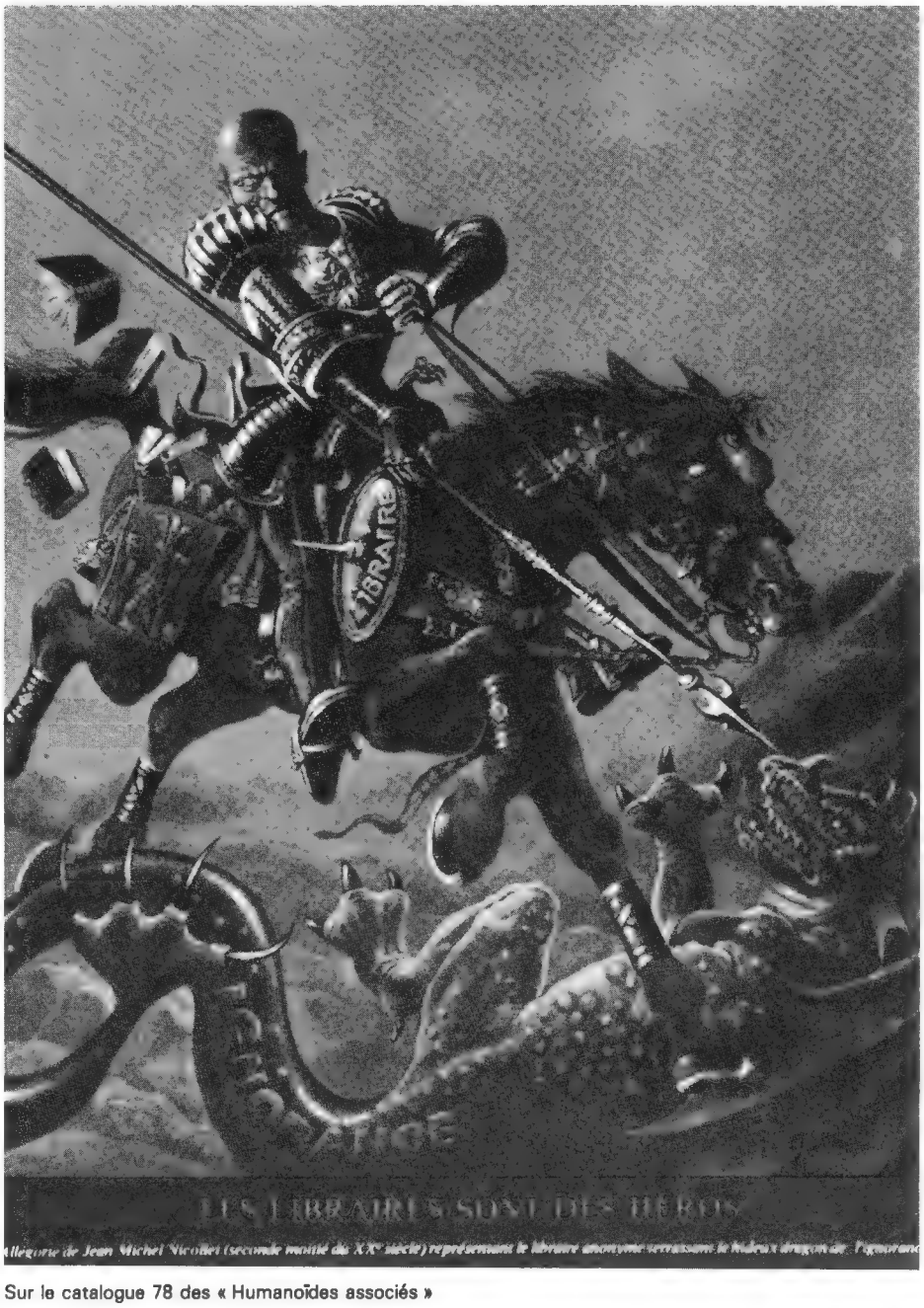
Ou en sont les Humanoïdes associés ?

Les Humanoïdes Associés en sont à un point où **métal Hurlant** a atteind depuis deux ou trois mois un seuil de vente qui le met un peu à l'abri ce qui n'a pas toujours été le cas. Pendant très longtemps il a été un journal qui non seulement ne gagnait pas d'argent mais parfois même en perdait. Ce qui est le cas de la plupart des journaux de bandes dessinées même s'ils ne l'avouent pas. Je suis contre cette hypocrisie actuelle c'est pour cela que nous nous sommes mis à l'OJD. Nos ventes ne sont peut-être pas fabuleuses mais ce sont les vraies ventes. **Métal** gagne un tout petit peu d'argent actuellement mais parce qu'il a des reventes à l'étranger. Il est évident que dans les prochains mois, pour peu que les lecteurs n'augmentent pas par simple augmentation du prix du papier et des auteurs qui veulent toucher plus d'argent parce que le coût de la vie augmente pour eux aussi, on risque de perdre à nouveau un peu d'argent. Ça c'est **métal Hurlant** dans son coin, je sépare un peu les choses. Il y a **Ah Nana** qui est un journal qui vit sa petite vie qui ne coûte pas cher et qui vend beaucoup moins que **métal Hurlant** mais dont les ventes s'équilibrent. Curieusement **Ah Nana** n'a jamais eu les problèmes qu'a eu **Métal Hurlant.**

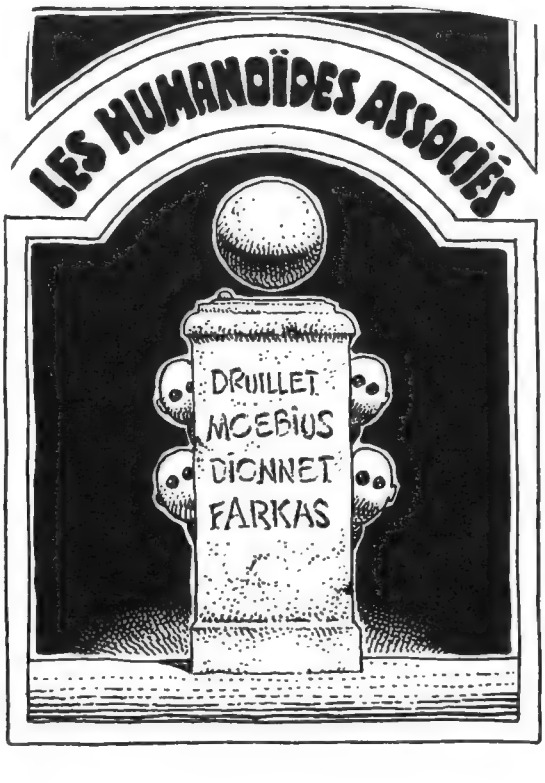
Et puis il y a la maison d'édition. Elle a fait des livres qui n'ont rien à voir avec la bande dessinée et qui se sont avérés pour la plupart des succès souvent supérieurs à ceux des bandes dessinées. Dont acte. C'est une maison qui a eu au mois de juin de l'an dernier des difficultés. Difficultés simples qui ont été le démarrage très lent de **Métal Hurlant,** des livres et le changement de diffuseur. Tout cela on a du le payer. Il y a eu un espèce de passif qui s'est accumulé et tout à coup en juin l'année dernière il s'est mis à nous tirer par les pieds très fort. Il a fallu redresser la situation en surveillant de plus près la diffusion, en faisant des livres... et tout doucement cet espèce de passif est en train de se résorber. Je considère que l'on sera sortis d'une période difficile, commencée voici un an, vers la fin de cette année.

Tous les mois il y a des bruits qui courent et qui enterrent les Humanoïdes n'est-ce pas décourageant ?

C'est vrai, tous les mois il y a des gens qui annoncent la fin des Humanoïdes. Je peux dire que les Humanoïdes ont des grandes choses en vue. Il y a un film d'animation de long métrage qui est en train de se faire chez **Universal.** C'est un projet énorme



Sur le catalogue 78 des « Humanoïdes associés »



Le sigle des « Humanoïdes associés »

qui se veut le nouveau Fantasia. Il s'appellera **Métal Hurlant** il y aura vingt minutes sur Arzack, un quart d'heure sur une autre bande de **Métal**... Il y a aussi une série de dessins animés qui se fait avec René Laloux... Je crois que c'est au contraire une période où les Humanoïdes vont peut-être passer un cap. Très honnêtement je ne vais pas non plus faire des bulletins de victoire en disant « on est Dieu », etc... On est encore à un stade où la moindre erreur, la moindre mauvaise vente, peut nous tuer. On est encore à un stade ou on est à la merci – et on le sera peut-être toujours – de nos banques et des gens avec qui on travaille. Simplement pour donner des chiffres précis – parce que moi j'aime bien dire les chiffres – que je peux prouver – les Humanoïdes Associés c'est une maison qui a fait un chiffre d'affaire de trois cent mille francs la première année de son existence, qui a fait environ deux millions la deuxième année et à peu près neuf millions la troisième année. Ça ne veut pas dire que l'on fait des bénéfices somptueux, loin de là, mais c'est donc une maison qui a grossi très très vite et pratiquement par obligation.

Ton travail d'éditeur te prend une grande partie de ton temps. Est-ce que tu ne regrettes pas la carrière de scénariste que tu aurais pu faire ?

Je regrette et en même temps rien n'est perdu. C'est à dire que le travail d'éditeur me prend 98 % de mon temps. En dehors de ça j'arrive à faire des petits scénarios avec Marjorin, je fais en ce moment une grande série avec Gal, je suis en train de faire un scénario de dessin animé de long métrage... J'arrive quand même à faire des choses. Je ne regrette pas parce que, hélas, j'ai l'impression que si je ne m'agitais pas, personne en voudrait.

Tu fais partie des gens qui se sont battus pour qu'une bande dessinée « Adulte » voit le jour. Elle existe, quel est ton avis sur cette bande dessinée nouvelle ?

Le problème de cette bande dessinée adulte c'est que l'on a tout fait pour qu'elle existe, pour que la notion d'auteur apparaisse et qu'à un moment précis on a eu le retour de boomerang. C'étaient des gens qui se prenaient pour des auteurs mais qui n'étaient pas des auteurs, des gens qui étaient de bons dessinateurs mais qui se prenaient pour des scénaristes, des dessinateurs qui se mettaient à concevoir leurs bandes dessinées non plus en tant que continuité d'un récit mais uniquement comme un beau grand dessin qu'on pourra mettre sous verre plus tard. On en sort, mais on est passé par une période de narcissisme absolu où dans des cas – je ne parle pas de gens de grand talent qui l'ont fait mais qui ont réussi à garder tout le temps le fil avec le lecteur – les auteurs moyens ont fait ça pour le copain, la belle-soeur où le montrer au maître. Ça a été une période à la fois extraordinaire par les quelques chefs-d'œuvre qu'elle a donné et terrifiante par le total mépris du gars qui était à l'autre bout qui était « Jo le lecteur cet imbécile patenté qui n'y connaît rien et qui n'a qu'à s'élever jusqu'à moi ». Je suis par contre complètement opposé à la bande bateau où l'on berce le lecteur, il faut aussi qu'il participe à la bande. Actuellement on assiste à l'arrivée d'une nouvelle génération qui a assimilé l'apport graphique de cette génération d'explosion et qui se met à nouveau à raconter des histoires. Je crois donc que le cap difficile est passé. D'autre part c'est très bien que les dessinateurs soient considérés comme des auteurs, c'est très bien qu'on les respecte un peu. Mais il y a encore beaucoup à faire. Le jour où il y aura une rubrique de bande dessinée régulière dans **paris-Match,** le jour où l'on parlera d'une nouvelle bande dessinée comme aussi importante qu'un livre ou un disque on pourra dire à ce moment là que le cap de la bande dessinée en tant que moyen d'expression sera franchi, mais c'est pas encore le cas.

Est-ce que tu ne trouves pas qu'il y a un peu inflation de revues de bandes dessinées ?

Je crois qu'il y a inflation d'autant plus absurde que toutes ces revues visent le même public avec les mêmes arguments. Toutes ces revues se vendent gentiment mais pas bien. Qu'elles se lancent avec un budget publicitaire hallucinant ou qu'elles vivent dans leur coin au bout du compte elles ont le même nombre de lecteurs. On arrive à une multiplication des revues qui est extrêmement dangereuse, qui est extrêmement grave. Aucun lecteur ne peut acheter tout ce qui paraît actuellement. Il va acheter la nouveauté parce que pendant les deux ou trois premiers mois il est sûr que c'est bon et il achètera un des quatre autres titres. Je le sais pour l'avoir constaté dans le sondage qui a été fait par **Métal Hurlant** et qui était très intéressant au point de vue des résultats.

Ne penses-tu pas qu'il y a un problème de compréhension entre le dessinateur et son éditeur ne serait-ce qu'au niveau du peu de recettes que représente un journal B.D. aujourd'hui ?

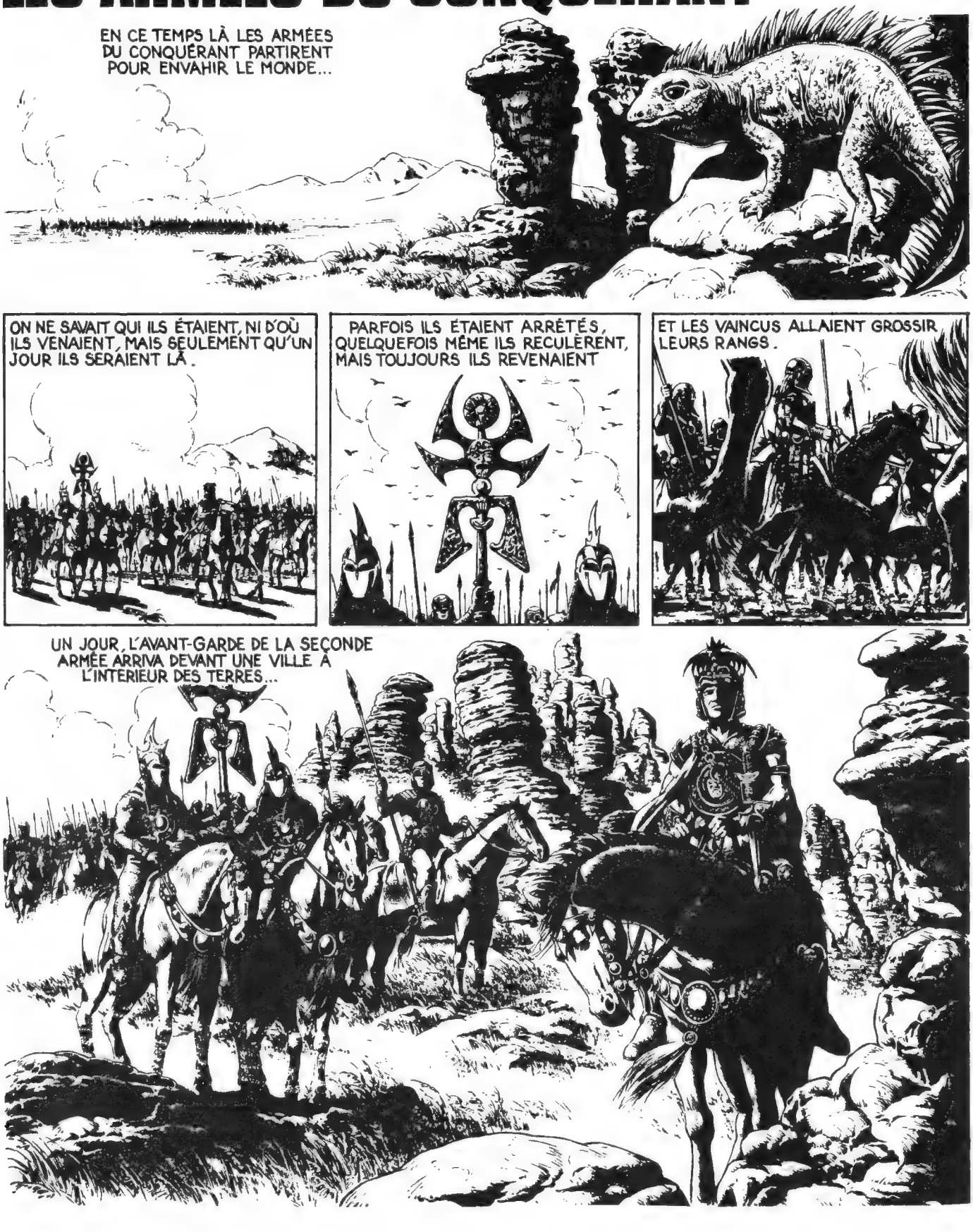
Je pense qu'il y a un problème pour les dessinateurs avec les éditeurs qui ne prennent pas la peine de les recevoir. Il y a ensuite un deuxième problème très grave, c'est le problème de l'argent. Les journaux de bandes dessinées dont on parle ne gagnent pas beaucoup d'argent, donc ils ne paient pas beaucoup les auteurs. Ceci en dehors d'une ou deux expériences d'éditeurs qui ont de l'argent et qui peuvent mettre de l'argent, comme Casterman. Budget qui à mon avis est disproportionné avec ce qu'ils vont vendre. En dehors de ces quelques cas les prix des planches ne sont pas élevés. Mécontentement des dessinateurs qui trouvent que leurs albums ne se vendent pas beaucoup. Mais là il ne faut pas se mettre le doigt dans l'oeil. Si un dessinateur de talent arrive demain et dit « Je veux faire une bande dessinée pour gagner du fric et je vais demander à Jean-Michel Charlier un scénario – qui est un auteur à succès – et je vais me faire chier pendant six mois à dessiner des bagnoles de police dans Paris ». Il va sortir un album qui va peut-être se vendre à cinquante mille exemplaires et il va toucher de l'argent. Si par contre il dit : « Je vais faire un scénario élithique ou pas de scénario du tout, mais qui est mon idée, j'ai envie de faire un dessin qui va vraiment en foutre plein la gueule mais j'ai pas envie de faire de concessions ». C'est son droit le plus strict – et je suis tout à fait pour cette bande dessinée là qui est celle qui m'intéresse – mais il va vendre ce que va vendre ce genre de bande. Au lieu de faire SAS il se met à faire Robegrillet. Le problème c'est qu'à l'autre bout il ne veut pas vivre avec le fric que touche Robegrillet et il va vers des journaux qui ne paient pas très cher pour pouvoir publier sa bande. C'est un deuxième phénomène de tension; après cela il y a un phénomène curieux qui fait qu'il y a des gens qui fonctionnent ou qui ne fonctionnent pas ensemble. Je dis cela avec d'autant plus d'aisance qu'à **Métal Hurlant** sont passés presque tous les dessinateurs de bande dessinée importants depuis cinq ans. Il y a ceux qui sont passés par sympathie et qui ont laissé une planche et que l'on ne revoit plus, ceux qui sont là depuis le début et qui sont restés. Il y a ceux qui sont passés et repartis et puis ceux qui sont là maintenant. Une équipe se fait avec des gens qui ont l'impression que c'est leur journal, qu'ils participent à un édifice cohérent qui est le leur. Je ne crois pas du tout au mercenariat. Ça ne m'intéresse pas du tout de travailler avec un dessinateur qui fait des trucs géniaux mais pour qui **Métal Hurlant** est une espèce d'épicerie comme une autre. Peut-être qu'un gars qui me dit aimer travailler à **Métal Hurlant** n'en pense pas un mot, mais moi j'y attache beaucoup d'importance. Il y a actuellement une équipe qui est heureuse de travailler à **Métal Hurlant** pour qui c'est son journal, qui se sentent concernés, où les rapports vont plus loin que le simple échange de planches. Si j'ai pratiqué quelques critiques dans les planches que l'on m'a présenté ça a toujours été au niveau du graphisme jamais au niveau du contenu de la bande. A partir du moment que c'est clairement raconté je me refuse à quelque ligne que ce soit. La ligne de **Métal Hurlant** c'est qu'il n'y a pas de ligne.

Ne penses-tu pas que l'essort de la bande dessinée pour adulte pose plus de problème aux éditeurs qu'aux dessinateurs ?

Oui et non dans le sens que les éditeurs qui font de la bande dessinée pour adultes maintenant c'est grâce au mouvement créé par les dessinateurs. C'est un phénomène d'échange. Disons qu'actuellement j'ai un peu l'impression que ceux qui ont le plus de problèmes sont à la fois les éditeurs qui se font vraiment chier toute la journée et les petits dessinateurs qui n'arrivent pas à placer leurs dessins. Il va y avoir des lendemains terrifiants. Cette bande dessinée qui est née par multiplication des supports j'ai l'impression qu'elle

LES ARMEES DU CONQUERANT

DIONNET.GAL


EN CE TEMPS LÀ LES ARMÉES DU CONQUÉRANT PARTIRENT POUR ENVAHIR LE MONDE...
ON NE SAVAIT QUI ILS ÉTAIENT, NI D'OÙ ILS VENAIENT, MAIS SEULEMENT QU'UN JOUR ILS SERAIENT LÀ.
PARFOIS ILS ÉTAIENT ARRÊTÉS, QUELQUEFOIS MÊME ILS RECULÈRENT, MAIS TOUJOURS ILS REVENAIENT
ET LES VAINCUS ALLAIENT GROSSIR LEURS RANGS.
UN JOUR, L'AVANT-GARDE DE LA SECONDE ARMÉE ARRIVA DEVANT UNE VILLE À L'INTERIEUR DES TERRES...

« Les armées du Conquérant » - Métal Hurlant n° 1

va subir une récession. Dans quelques temps certains dessinateurs vont passer le cap des ventes correctes, d'autres vont s'apercevoir qu'ils ne vendent pas beaucoup. D'après ce que je sais dans plusieurs publications pour adultes il y a des gens qui sont décidés à serrer la vis et qui vont exiger des dessinateurs ce qu'ils leur demandent parce qu'ils on marre de ce qu'on leur fourgue. Je crois que la grande période gaie pour tout le monde est passée. Elle a pris fin pour les éditeurs et je crois va prendre fin pour les auteurs. Je me considère maintenant un peu hors du combat parce que j'ai une équipe cohérente pratiquement fermée avec beaucoup moins de gens à l'extérieur et qui roule. Les gens qui travaillent pour **Métal** connaissent les problèmes du journal. Ils en savent assez pour ne pas être dupes de cet espèce de faux succès qui consiste à avoir des articles dans toute la presse et de vendre 3 500 exemplaires de son bouquin.

Pourquoi Druillet a-t-il édité son album Gail ailleurs que chez les Humanos ?

Pour dire les choses clairement disons qu'avec Druillet nous avons eu quelques accrochages. Il a une vision très personnelle des choses que j'appellerai égocentrique, que lui appellera normale. Alors que nous avons fait le maximum pour vendre des albums comme « La Nuit » il a eu l'impression que si ça ne se vendait pas c'était un peu de notre faute. Je pense que s'il a décidé d'éditer son album seul c'est en grande partie pour cela. Ceci dit il continue à faire partie des Humanoïdes, ses bandes vont continuer à paraître dans **Métal Hurlant** mais il a voulu faire l'expérience d'un album seul. Si c'est un succès je pense qu'il continuera, si c'est un non succès j'espère qu'il reviendra aux Humanos. Ça s'est arrangé à l'amiable, mais ce n'est pas toujours facile de bosser entre copains.

Est-ce que l'on peut demander à un Humanoïde ce que sera la revue de l'an 2000 ?

Ce sera certainement une revue spécialisée, sophistiquée, s'adressant à un nombre réduit de lecteurs qui demeurera. Pour ce qui concerne la bande dessinée de grande audience pour le grand public je ne sais pas si elle existera encore en l'an 2000. Je pense que les séries comme Astérix seront dérivées vers des objets bizaroïdes genre vidéo-cassettes.

Tu voyages beaucoup à l'étranger pour vendre le matériel de Métal. Quel est l'impact de la production française à l'étranger et plus particulièrement aux Etats-Unis ?

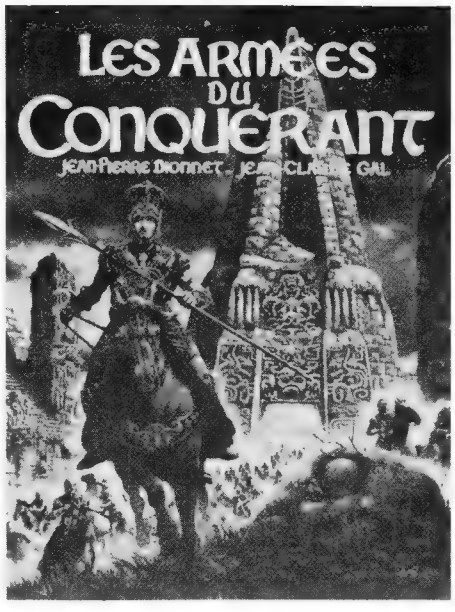
Ce qu'il faut dire d'abord et c'est très injuste, c'est toujours le dessin réaliste aux dépens de l'humour qui fonctionne bien à l'étranger. Le gag c'est comme le vin ça voyage très mal. Pour prendre le cas des Etats-Unis que je connais le mieux il y a quelques dessinateurs français qui ont vraiment sidéré les américains. Ce sont surtout les dessinateurs qui apportent beaucoup de travail à leurs planches et qui sont l'opposé du style américain. Le style américain étant à mon sens parfait mais éliptique avec un dessin rapide, un dessin parfois même approximatif toujours au service du récit. On a vu apparaître Druillet d'abord qui pour les américains a été une révélation totale. Ensuite il y a eu Moebius que certains dessinateurs comme Eisner ou comme Kurtzman considèrent comme le meilleur dessinateur de B.D. du monde. Ce sont ces deux dessinateurs qui ont vraiment franchi le cap. Il y a d'autres dessinateurs qui passent mais qui pour l'instant n'ont pas le succès des deux autres.

Ou en est Heavy Métal ?

Heavy Metal est devenu maintenant un journal qui vend 300 000 exemplaires par mois avec un tirage de près de 450 000 qui est composé maintenant d'à peu près 50 % de matériel qui ne provient plus des Humanoïdes. Soit rachat de matériel à Dargaud comme les bandes de Druillet ce qui d'ailleurs était tout à fait normal, soit de bandes américaines que je trouve personnellement très mauvaises. Ils ont aussi fait six albums qui se sont vendus gentiment sans plus. On a vendu à l'heure actuelle 25 000 exemplaires d'Arzack, autant de Blanche Epiphanie et ensuite Psychorock de Macedo qui a moins bien marché. Il semble que dans les nouveaux titres « L'homme est-il bon ? » marche bien. Ce sont donc des albums qui n'ont pas fait la percée aux Etats-Unis que l'on pouvait attendre mais d'un autre côté il n'y a pas d'albums aux Etats-Unis donc pas de perçée à faire. Donc **Heavy Metal** va très bien ce qui ne veut pas dire que ça va très bien pour nous avec **Heavy Metal**. C'est un journal qui est fait par quelqu'un d'autre on touche de l'argent mais ça ne nous a pas apporté les milliards que ça aurait pu nous amener si on avait eu le culot de l'éditer tout seul aux Etats-Unis.

Quelles sont tes conclusions sur trois ou quatre ans de carrière d'éditeur ?

C'est que c'est un boulot où il y a 99 % de merde pour un pour cent de sympa. Je l'ignorais au départ mais je le sais maintenant. C'est un peu bouffer son temps pour des conneries pour avoir une liberté qui est peut-être illusoire. Je continue parce que j'ai pris l'habitude de continuer et que ça m'intéresse quand même mais j'ai un peu perdu mes illusions là-dessus. J'ai aussi perdu un peu mes illusions, comme beaucoup de gens, sur le bon chouette tas de copains de la bande dessinée qui se déchire mais qui commence enfin à dire les choses. C'est à dire que les gens commencent à dire ce qu'ils pensent vraiment. J'ai lu dans un numéro de **Schtroumpf** ce que Bilal pense d'Exterminateur 17. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que l'on en a jamais parlé ensemble. Moi aussi j'ai été déçu quand j'ai vu les planches de Bilal. Il dit « Je crois que Dionnet a voulu me faire faire un space-opéra ». Eh bien oui j'ai voulu lui faire faire un space-opéra et lui apparemment voulait faire une bande réaliste. C'est bon que les choses sortent. Pendant très longtemps c'est une espèce d'hypocrisie terrifiante qui a régné. Actuellement ce qui m'intéresse c'est de faire vivre les Humanoïdes, de faire des scénarios quand j'en aurai le temps, en sachant très bien que l'excitation est une toute petite part du travail et que le reste du temps ce n'est pas toujours la grande gaité. J'ai au moins appris une chose c'est que je ne travaillerai plus jamais avec les gens avec qui je ne peux pas travailler. Un dessinateur peut avoir du génie, si on ne s'entend pas et si ça n'accroche pas, je n'essaierai plus comme à une époque j'ai essayé à travailler à tout prix avec lui. Je préfère mener une vie plus agréable et avoir un journal que je crois bon où les gens s'entendent. Il y a des gens que j'ai complètement rayés de mes listes pour les cinquante siècles prochains. La bande dessinée c'est bien beau, mais il n'y a pas de raison de se gâcher la vie pour la bande dessinée.



Henri Filippini

1) Proto Destéfanis : collaborateur à **Phénix** *et* **Alfred**, *membre fondateur de la Socerlid.*
2) **Pogo** *- mensuel de B.D., rédacteur en chef : Claude Moliterni.*
3) Responsable de la librairie **« Temps Futurs »** *à Paris.*

UN UOMO UN'AVVENTURA

Depuis novembre 1976 les plus grands noms de la bande dessinée italienne se succèdent à raison d'un album inédit par mois dans cette collection éditée par CEPIM. On trouve ces albums dans quelques librairies spécialisées ; le volume coûtant 20 à 30 francs cela permet de se constituer à pas trop cher un éventail éclectique de la production de la bande dessinée italienne, l'une des plus riches du monde mais si difficile d'accès en raison de sa profusion et de la complexité apparente de son édition.
Ces magnifiques albums en couleurs d'une soixantaine de pages sont bien sûr entièrement en italien (mais les dessins se suffisent à eux-mêmes) et comprennent un commentaire historique replaçant l'action dans son contexte. Les scénarios semblent souvent inspirés par des films célèbres. Comme l'indique le titre de la collection – un homme une aventure – l'ensemble est un splendide hymne à l'aventure ; quelques hommes célèbres intervenant d'ailleurs dans certains albums.
L'intérêt artistique des différents titres, que nous allons passer en revue, est cependant inégal. Cela va du chef-d'œuvre avec CREPAX, au vraiment très bon avec BONVI, BATTAGLIA, TOPPI, SIO, PRATT, jusqu'au moyen (le reste) le tout étant de toutes façons d'un niveau très honorable.

1 - L'Uomo del nilo
Sergio TOPPI

Ce dessinateur entr'aperçu dans **Pilote** spécial angoisse (n° 47 bis) est l'un des 5 ou 6 noms les plus importants de la bande dessinée italienne. Tout comme BATTAGLIA ou Enric SIO il travaille énormément son graphisme et tend à ne considérer dans sa planche que la valeur esthétique de motifs qui a première vue ne semblent pas toujours en rapport avec la narration. Cette mise en valeur d'éléments graphiques rompt la technique narrative « coulée » à laquelle nous sommes habitués. Cependant TOPPI travaillant de planche en planche met en place une atmosphère oppressante, atteignant ainsi une autre dimension de l'écriture graphique. Même si l'on ne comprend rien à l'histoire, cet album est vraiment beau.

2 - L'Uomo dello zululand
Gino D'ANTONIO

Le scénario est inspiré d'un film anglais, tout simplement appelé « Zoulou », relatant un fait d'arme en Afrique du sud il y a un siècle où des soldats anglais « cassèrent » du noir à volonté ; les survivants anglais étant décorés : belle mentalité. Les auteurs se contentent ici d'ajouter un aventurier et quelques péripéties. C'est bien fait, correctement dessiné, mais cela n'apporte rien.

3 - L'Uomo della legione
Dino BATTAGLIA

L'histoire est influencée par les nombreux films américains tel « Beau Geste » sur la légion étrangère de l'armée française qui est ainsi plus célèbre aux U.S.A. qu'en France.
BATTAGLIA comme TOPPI travaille beaucoup son trait ; les motifs du décor devenant souvent éléments de narration ce qui contribue à construire des atmosphères originales (rappelez-vous « Le Golem » et les autres histores parues dans **Pilote).** Remarquons également dans l'album présent les couleurs qui ont, elles aussi, un rôle au niveau de la narration.
Visuellement c'est très réussi, en particulier une scène avec un avion où l'on assiste à une progression esthétique sur deux planches. C'est l'un des meilleurs albums de la collection.

4 - L'Uomo di caraibe
Hugo PRATT

C'est paru en France sous le nom de « Sven » aux éditions du kangourou **(Vaillant/Pif)** mais c'est beaucoup mieux avec les planches non remontées et avec les couleurs, même si ces dernières ne sont pas de Hugo PRATT en personne (ici comme souvent elles sont de sa femme Anna). De plus avec la préface sont reproduits des croquis en couleur du maître ce qui est courant en Italie avec les albums couleur de PRATT.
Ce n'est pas la meilleure bande de l'auteur mais l'histoire donne une vision intéressante des Caraïbes et le résultat est un bel album quoique un peu court.

5 - L'Uomo del deserto
Ferdinando TACCONI

Du dessinateur qui nous a déjà donné « Les Aristocrates ». Il s'agit d'une aimable fantaisie sur le thème de la guerre du désert durant le conflit mondial de 1914-1918. Notre héros pilote de la R.A.F. rencontre les turcs, des bédouins perfides, un as de l'aviation allemande, une belle espionne en qui il découvre l'amour, et pour couronner le tout il gagne une bataille au côté de Lauwrence d'arabie. Bref on n'y croit pas une seconde mais c'est joliment dessiné et certaines séquences sont esthétiquement réussies.

6 - L'Uomo del Klondike
Alarico GATTIA

Cet album n'offre pas beaucoup d'intérêt, le dessin est classique et n'apporte rien. Reste tout de même l'histoire qui évoque la vie des chercheurs d'or il y a environ un siècle en Alaska.

7 - L'Uomo del Messico
Sergio TOPPI

C'est graphiquement splendide. Comme dans « L'uomo del nilo », TOPPI emploie la couleur d'une façon bien particulière. Souvent il renforce l'effet des planches avec des à - plats de couleur au ton soutenu.
Quant au scénario, il s'agit d'un reporter photographe américain se baladant dans le mexique révolutionnaire, il rencontre ainsi ZAPATA et Fancho VILLA et est confronté à un univers violent et dur, admirablement suggéré par TOPPI.
Le résultat est vraiment formidable et il est dommage que ce dessinateur soit si peu connu en France. Après avoir découvert PRATT il est temps de passer au tour de TOPPI.

8 - L'Uomo di jpechino
Renato POLESE

L'histoire est à rapprocher de films comme « La Cannonière du Yang Tsè » joué par Steve Mac Queen il y a une dizaine d'années. Ce sont les exploits d'un blanc au milieu de la révolte des « Boxers » (autour de 1900) qui, entre autre, assiégèrent les ambassades occidentales à Pékin.
Ce n'est pas le meilleur album de la série, loin de là, mais le dessin ne s'adapte pas trop mal avec le sujet.

9 - L'Uomo del Texas
Aurelio GALLEPPINI

Peut-être le moins bon volume de « Un Uomo Un'Avventura ». Ce western au dessin vieillot n'offre pas beaucoupd'intérêt.

10 - L'Uomo delle Piramidi
Enric SIO

Comme TOPPI et BATTAGLIA, SIO (qui est espagnol) soigne surtout son graphisme. Dans le même temps, il pousse peut-être encore plus loin que ses deux confrères italiens ses expériences sur la narration de bande dessinée. Dans cet album plus particulièrement, il travaille la couleur d'une façon originale et par ce moyen cherche surtout à évoquer des sensations ou des sentiments. D'ailleurs l'album baigne tout au long de l'histoire dans une sensualité exacerbée ; ce qui est peut-être compréhensible avec la chaleur africaine. Notre couple de héros s'envoit en l'air cinq fois ce qui est finalement pas mal pour un ouvrage traitant des pyramides.
Ne serait-ce que pour les essais esthétiques et narratifs « L'uomo delle piramidi » est intéressant et permet de connaître un peu plus ce très bon dessinateur.

11 - L'uomo di Pskov
Guido CREPAX

Le meilleur album de la série présente et l'une des meilleures œuvres de CREPAX. Non seulement l'on y trouve le talent habituel de l'auteur – toujours brillant quant au dessin et à la narration – mais en plus l'histoire est belle et cruelle (par opposition à ses histoires habituelles tout aussi belles mais plus « oniriques »). De plus les couleurs sont de CREPAX et elles renforcent le ton de la narration.
Le récit, donc, se passe durant la guerre civile qui opposa communistes et russes « blancs » (anti-révolutionnaires) au lendemain de la Révolution d'Octobre, période peu connue (on ne l'enseigne jamais à l'école) dont « Corto Maltese en Sibérie », dans un registre différent, nous fait découvrir quelques aspects particuliers (cf. le dossier réuni sur ce sujet par Michel PIERRE dans **« A suivre »** n° 4). Le récit est centré autour du dilemme ressenti par un officier blanc au spectacle du massacre perpétué par lui et les siens. C'est à rapprocher de la bande « Viva Trotsky », une trentaine de planches publiées dans le n° 72 de **Charlie mensuel** (janvier 1975) où CREPAX à l'aide d'une métaphore, moins innocente qu'elle n'y paraissait, énonçait des vérités à propos de la révolution et exposait ses problèmes de conscience. Comme on le voit ce dessinateur fameux qui a des sympathies vers l'extrême gauche prend une voie radicalement politique. Ceci semble être confirmé par l'histoire de Valentina actuellement en cours dans **Charlie** où il aborde des problèmes modernes – C'est à se demander à quel degré exactement il a dessiné « Histoire d'O » ?
EISENSTEIN n'est pas loin. Non que l'album soit une adaptation d'un film comme certaines histoires de la collection présente, mais dans ce sens où CREPAX, decoupant aussi par moment les thèmes du cinéaste russe, fait ici une œuvre aussi importante pour la bande dessinée que pouvait l'être un film d'EISENSTEIN pour le cinéma. Cet album fait effectivement partie de ces ouvrages – limités en nombre mais plus répandus que certains ne le croient – qui permettent à la bande dessinée de devenir majeure en même temps qu'un art et un média complet.

12 - L'Uomo di Chicago
Giancarlo ALLESSANDRINI

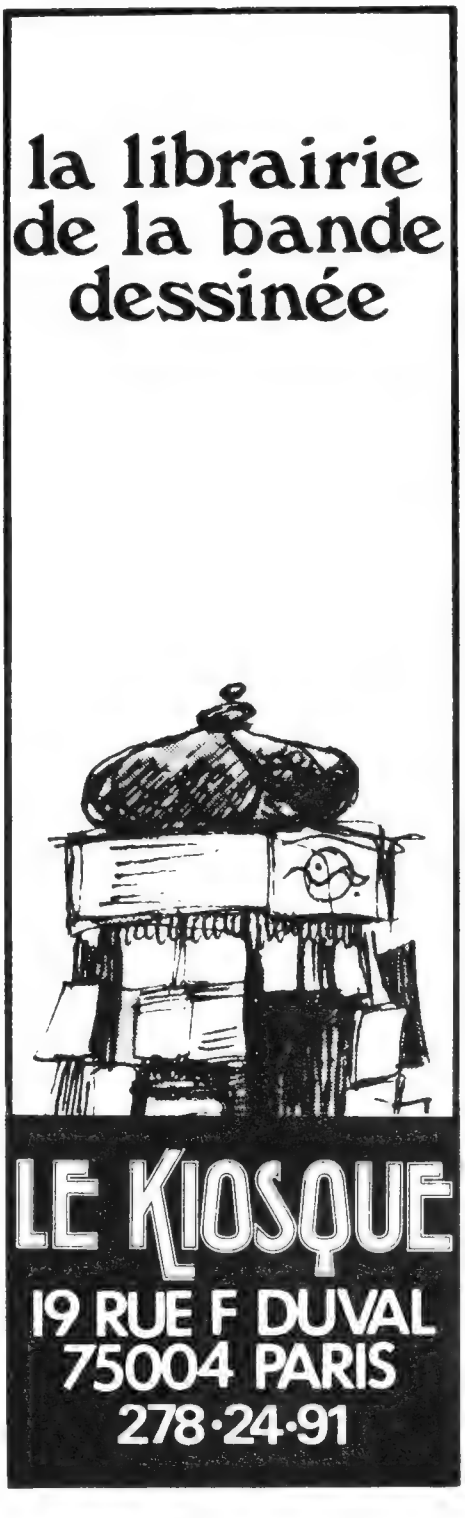
Ce jeune dessinateur maîtrise bien les techniques de la bande dessinée mais cette histoire, narrée dans la tradition du roman noir américain, paraît bien fade par rapport aux deux réussites artistiques qui le précèdent et le suivent.

13 - L'Uomo di Tsushima
BONVI Franco Bonvicini

Au premier abord le dessin est esthétiquement peu engageant (ce qui est courant avec BONVI, voir ses bandes dans **Pif** quelques peu baclées) mais si l'on se donne la peine de rentrer dans le récit (ce qui est difficile quand on ne lit pas l'italien) on découvre un humour d'autant plus intéressant qu'il s'exerce parfois dans les situations les plus horribles.
BONVI traite de la guerre Russo-Japonaise du début du siècle vue à travers le personnage de Jack LONDON correspondant de guerre. Ce dernier est présenté par BONVI comme quelqu'un n'en foutant pas une, cherchant surtout la tranquillité, tombant par hasard sur les scoops ou encore réceptionnant des reportages par des voies détournées (voyantes et autres). Racontant la fameuse bataille navale où fut défaite la flotte Russe face aux Japonais, BONVI en profite pour moquer le film « Le Cuirassé Potemkine » : les officiers passent leur temps à faire jeter une bâche sur les mutins (comme le veut la tradition) et à les fusiller et ceci au milieu même de la bataille, le soviet des cannoniers en arrive à tirer au canon sur leur propre bateau pour se débarrasser des officiers. Finalement on aboutit à une situation où tout le monde tire sur tout le monde, les Japonais n'ayant plus qu'à repêcher les naufragés russes.

La série continue, tous les titres sont importés en France (voir au « Kiosque ») et Dargaud vient de racheter la série pour la France.

Philippe Illien



LES ALBUMS DU MOIS

GAIL
par Philippe Druillet

Lone Sloane est de retour et du même coup nous retrouvons le Druillet aux architectures fantastiques que nous avions connu aux plus belles heures de **Pilote.** L'univers morbide de « la nuit » est pourtant encore présent et il semble que Druillet aura du mal à s'en défaire. Qu'importe, Gail la planète paradisiaque transformée en enfer par tous les criminels de la galaxie est un bien beau sujet que Philippe Druillet a fort habilement traité. Lone Sloane en est le héros mais son rôle est beaucoup moins important que dans ses premières aventures. Ici il est plutôt le machiniste d'un grand guignol dont les deux tyrans Shaan et Merennen sont les jouets. Une fin idylique où Gail redevient le paradis qu'elle avait été permet d'espérer que le père de Lone Sloane a lui aussi trouvé la paix après une période bien sombre. L'album est très beau, les couleurs superbes, bref voilà un bien bel objet à ne pas manquer.

Edité par l'auteur - 60 pages en couleurs (B Diffusion) - 35 F

Henri FILIPPINI

CORI LE MOUSSAILLON ET L'INVINCIBLE ARMADA
par Bob de Moor

Retrouver Cori le moussaillon après trente ans d'absence est une grande joie pour le vieux lecteur de BD quelque peu nostalgique de mon espèce. Je suis pourtant certains que les plus jeunes apprécieront le dessin fouillé et précis de Bob de Moor un des plus dignes représentants de l'école Hergé. Cette première partie de « l'invincible Armada » nous raconte comment le jeune hollandais Cori et son ami Harm, envoyés secrètement en Espagne par l'Angleterre, parviennent à connaître les plans de la flotte espagnole qui vient de mettre en route la grande Armada. Passionné par l'histoire de la navigation Bob de Moor nous présente une grande fresque héroïque qui vaut bien les grands films d'aventure de l'âge d'or du cinéma. Les couleurs sont très belles, et ce qui ne gâte rien, l'histoire est conté avec soin et ne manque pas de suspense. Nul doûte que Cori débute là une longue série d'aventures à succès.

Editions Casterman - 48 pages en couleurs - 18 F

Henri FILIPPINI

LA PISTE SANGLANTE L'HOMME DU BOUT DE LA NUIT
par Maurice Tillieux
et Arthur Piroton.

Voici donc deux nouvelles aventures de Jess Long écrites par le regretté Maurice Tillieux. Il ne s'agit pas de grandes histoires aux rebondissements multiples

mais plutôt de courtes nouvelles policières. Le tout est conté avec le minimum de temps morts comme pour une bonne série américaine de télévision. Le suspense est roi dans ces récits mouvementés dont Tillieux était un des maitres. La première histoire nous conduit dans les vastes étendues neigeuses de l'Alaska à la recherche d'un meurtrier. La seconde, plus courte mais combien émouvante, est l'histoire d'un homme qui court après son passé. Deux histoires très différentes auxquelles feront face avec succès Jess Long et son ami Sullivan.

Editions Dupuis - 48 pages couleurs - 12 F

Henri FILIPPINI

ANN DE LA JUNGLE

Par Hugo Pratt

C'est en 1959 alors qu'il n'a pas trente ans qu'Hugo Pratt écrit et dessine les aventures d'Ann de la Jungle. Car contrairement à ce qu'annonce l'éditeur il ne s'agit pas d'un grand roman en bandes dessinées mais de quatre récits bien distincts. Mais qu'importe puisqu'ils sont tous très beaux et que toutes les clés de l'univers d'Hugo Pratt y sont déjà présentes : personnages soigneusement étudiés jusque dans les plus petits rôles, décors aux noirs et blancs déjà très élaborés, récit d'une grande densité. Anna est la jeune fille d'un docteur qui dans l'histoire n'apparaîtra que rarement. Elle a pour compagnon, Dan, un jeune prince timoré dont elle fera un « homme ». Ces quatre récits témoignent de l'amour de Pratt pour l'Afrique et des gens qui l'habitent que ce soient les populations noires, les soldats et surtout les aventuriers comme Tipperary O'Hara l'irlandais qui, avec son vieux rafiot le Golden Vanity, était déjà Corto Maltesse avant la lettre. Lisez Ann de la Jungle, lisez toute l'œuvre de Pratt, c'est celà la véritable bande dessinée.

Editions Casterman, 132 pages noir et blanc, 34 F

Henri FILIPPINI

FILS DE CHINE

(Gillon-Lecureux)

Voici enfin repris en album l'un des grands moments du journal **Vaillant** et aussi l'une des premières bandes dessinées de Paul Gillon. Le dessinateur nous y montre déjà toute l'étendue de son talent et certains dessins sont remarquables de majesté et de beauté. L'œuvre de Gillon supporte très bien le noir et blanc et si certaines pages présentent un dessin un peu empâté, ce n'est ni le fait de leur auteur, ni celui de l'éditeur mais celui des éditions Vaillant qui ont refusé de prêter – même contre paiement – le matériel nécessaire à la bonne reproduction des planches dont les originaux ont disparu. C'est dommage pour le lecteur mais celà n'empêche pas les éditions Jacques Glénat de nous offrir un album splendide. Le récit est peut-être un peu long, mais il faut le replacer dans le contexte où il a été écrit, et le prendre comme un exemple de la façon de penser d'il y a quelques années. « Fils de Chine » reste une œuvre maîtresse de Paul Gillon, et cet album se doit de figurer dans toutes les bonnes bédéthèques.

Editions Jacques Glénat, 160 pages, 49 F.

Jean LETURGIE

LES PORTES DE L'ENFER

(Martin-Chaillet)

Chaillet succède à Martin pour le dessin des aventures de Lefranc, mais où est la différence ? C'est tellement du Martin que s'il n'avait été fait mention de Chaillet au début de l'histoire on ne se serait rendu compte de rien. Ce nouveau venu a sans nul doute déjà beaucoup de métier ou tout au moins de travail derrière lui. Malgré celà, à chaque page on sent la présence du créateur d'Alix, et par la discipline qu'il impose à son dessinateur (qui se trouve réduit à l'état de copiste) et par le scénario. Que dire du scénario ? C'est un mélange de fantastique et de sorcellerie saupoudré d'un doigt de souffre. La bonne recette pour tenir le lecteur en haleine et le faire frémir. Mais, hélas le dénouement ne tient pas les promesses faites tout au long de l'histoire, un peu comme un plat à l'aspect alléchant, mais sans saveur. Tout résoudre par des pirouettes inspirées des sciences occultes c'est facile, et Jacques Martin nous avait habitué à mieux. Espérons que le rythme de production des histoires n'altérera pas leurs qualités. Notons quand même, que dans la production que nous offre la B.D. ces derniers temps, cet album reste dans la moyenne supérieure.

Editions Casterman, 48 pages, 18 F.

Jean LETURGIE

KADOR

(Binet)

J'ai pris beaucoup de plaisir à lire cet album de Binet. Un chien Kador, un homme Robert et une femme Raymonde forment l'univers de Binet. Quel est la bête parmi ces trois là. Devinez ! Ce n'est pas celui qu'on pense. Il y a de l'humour, beaucoup d'humour dans ces petites histoires, un humour qui n'est pas sans rappeler Gotlib par moment, un humour loufoque qui ne peut laisser sans rictus le plus sévère d'entre nous. Le dessin est efficace, quelques similitudes avec le graphisme de Loup de-ci de-là. Le cocktail des textes et du dessin est un vrai régal. C'est un album que je vous recommande vivement si vous tenez à passer de bons moments.

Editions Audie. Les albums Fluide Glacial 49 pages, noir et blanc, 20 F

Jean LETURGIE

COLLECTION 16/22

(Dargaud)

La collection 16/22 nous gratifie de quatre nouveaux titres ; dont un inédit reprenant une aventure des As de Michel Greg. C'est une heureuse initiative de donner à cette collection des titres inédits, surtout lorsqu'il s'agit de Lucky Lucke et des œuvres de Greg. Les pockets Pilote devraient pouvoir alimenter un certain nombre de ces inédits, et on peut espérer voir un jour repris les quelques épisodes de Tanguy ou de Barbe Rouge que n'ont pas oubliés les anciens lecteurs de **Pilote.** En attendant voici les quatre nouveaux titres disponibles dans cette collection :

Les Anges Noirs (Jijé-Charlier), Les As et l'Affreux électronique (Greg), Le Fond de l'air est frais (Fred), Joé le tigre vous salue bien (Delinx-Godard)

Jean LETURGIE

SABOTAGE A FORT TEMPEST

(Denayer-Duchateau)

Second épisode des Casseurs, un peu plus élaboré que le premier, et surtout au dessin plus soigné. Il y a un public pour ce genre d'histoires parait-il. J'avoue être sceptique devant les scénarios de Duchateau qui mettent en scène de plus en plus souvent des milliardaires en mal de distractions. A croire que le monde en pullule. C'est un scénario tiré par les cheveux, à la trame bien mince et sans grand intérêt. Les milliardaires jouent à la guéguerre et les soldats employés se plient aux quatre volontés de ces messieurs. Tout ceci n'est pas crédible. Lorsqu'on veut faire de la B.D. réaliste, il ne faut pas tomber dans la débilité la plus complète. Il y a cependant de bonnes choses dans cet épisode, notamment le dessin de Denayer qui parfois touche à l'humoristique et qui me semble plus soigné, moins hatif que pour l'album précédent.

Dargaud-Lombard, 46 pages couleurs, 18 F

Jean LETURGIE

LE MYSTERE DE LA FEMME ARAIGNEE

Par Michel Blanc-Dumont et Laurence Harlé

Retour de Jonathan Cartland dans une aventure passionnante qui renouvelle quelque peu le western traditionnel. Cartland, éternel paumé, rencontre à San Francisco l'étrange Bolton qui lui demande de le conduire en Arizona à la recherche d'un mystérieux tombeau pueblo. Cartland accepte et découvre avec surprise que leur guide Sir Raleigh est accompagné de sa fille la très belle Cynthia Ann. Le reste il faut le lire et le savourer car le récit est riche peut-être même trop riche pour l'album de 44 planches qui l'héberge. Mais si l'histoire est intéressante ce sont surtout les dessins somptueux de Michel Blanc-Dumont que l'on retient. Son trait est maintenant tout à fait sûr et ses personnages nous plongent dans un monde où la haine et la violence parviennent souvent à vaincre les plus courageux. L'histoire de la femme araignée n'est pas une bleuette, loin de là, il s'agit d'un récit très dur, mais certainement beaucoup plus crédible que les westerns de papa. Quand on pense qu'il s'agit là du quatrième album réalisé par ce jeune dessinateur on peut penser que Jonathan Cartland nous prépare encore de sacrées surprises.

Editions Dargaud, 52 pages couleur, 18 F.

Henri FILIPPINI

DANS LES VILLAGES

par Max Cabanes

Lorsque Max Cabanes a publié les premières planches de cette histoire dans **Tousse Bourin** puis dans **Fluide Glacial** on a tout de suite senti qu'un nouveau nom allait bientôt briller au firmament des grands de la BD. Son dessin hachuré était à la fois nouveau et sentait bon les gravures du temps passé, il surprenait, il étonnait. Ses histoires aussi rompaient avec la bande dessinée traditionnelle sans pour autant plonger dans l'esthétisme. Dans les villages c'est l'histoire toute simple de gens qui ont des vies simples dans un décor de création du monde. Il y a les bons, les méchants et surtout ceux qui sont entre les deux. Cabanes crée une multitude de personnages biscornus laids mais toujours attachants et l'on comprend que Jean-Claude Forest ait apprécié l'œuvre de Cabanes jusqu'à en faire la préface et lui écrire des scénarios. Cet album marque le départ d'un dessinateur avec qui la bande dessinée devra compter.

Edition Audie - 52 pages noir et blanc - 20 F

Henri FILIPPINI

MONSIEUR RECTITUDE ET GENIAL OLIVIER

Un ingénieux ingénieur génial

par Jacques Devos

Voici donc le sixième volume des aventures de Génial Olivier. Je n'aime pas descendre une série c'est pourquoi j'ai attendu, pensant qu'avec le temps la série s'améliorerait. Hélas, les scénarios sont toujours aussi lamentables, les dessins toujours aussi indigestes. Olivier est parait-il un garçon inventif, c'est même un génie, tout du moins selon son créateur. Qu'y a-t-il de génial dans ces histoires courtes aux scénarios identiques qui se terminent le plus souvent par un gag qui voudrait bien arriver à faire sourire le lecteur. Je sais bien qu'il faut des bandes dessinées pour les enfants mais de grâce ne prenons pas les enfants pour des débiles, **Pif** suffit. Ce qui est consternant c'est que Génial Olivier « marche » dans le journal **Spirou** comme quoi il ne faut pas toujours se casser la tête. Jacques Devos ferait bien de demander à son génie de héros de lui construire une machine pour faire une bonne bande dessinée.

Editions Dupuis - 48 pages en couleurs - 12 F

Henri FILIPPINI

GEDEON CHEF DE BRIGANDS

par Benjamin Rabier

Nous retrouvons une nouvelle fois Gédéon le Canard, le vrai, et non la médiocre copie de la télévision. Cette fois-ci Gédéon et ses amis se transforment en brigands afin de ravir le trésor des Grammie qui risque de chasser le Grand Matou de son trône. Une histoire qui sous ses aspects simplistes ne manque pas de force et d'engagement politique. Les animaux sont un prétexte qui permet à Benjamin Rabier de décrire le monde du début des années Trente qui a vu la sortie de cet album. Cette histoire est bien sûr destinée aux nostalgiques de la bande dessinée sans bulles mais aussi un merveilleux livre d'images pour les enfants. A noter la très grande qualité de cette réédition que l'on doit à l'imprimerie des Editions Casterman. Il fallait le dire.

Editions Garnier - 52 pages en couleurs - 39,50 F

Henri FILIPPINI

LA PRINCESSE CAPTIVE

par Craenhals

C'est un très beau récit que nous offre François Craenhals. Plein de romantisme, de poésie, de fantastique. L'Ogre de Worms est de retour, infirme, aveugle, mais le cœur plein de haine et de vengeance. Nous assistons à l'enlèvement d'Ardent, de Jehan, et de la princesse Gwendoline. Longue route à travers les brouillards (dessins splendides), dangers, ne peuvent que réunir Ardent et son amoureuse. L'esprit chevaleresque d'Ardent se dégage tout au long de ce récit. Il devient adulte, plus sage jusqu'au moment où il découvrira son château rasé par le bon vouloir du roi. La dernière planche nous le montrera défiant le roi et courant en quête d'un nouveau maître, prélude, bien sûr à l'épisode suivant : « La révolte du Vassal ». Ce récit permet à François Craenhals de montrer qu'il maitrise parfaitement le dessin réaliste et domine largement son sujet. Un livre très bien fait que je ne peux que vous recommander.

Editions Casterman - 48 pages - 18 F

Jean Léturgie

IL EST MINUIT DOCTEUR POCHE

par Wasterlain

Cet album sera sans doûte un des évènements de l'année 1978. Après quelques essais malheureux à **Tintin,** Wasterlain se révèle avec cette série dans **Spirou.** Par son graphisme, par son récit, il apporte un souffle neuf à un journal qui en a besoin. D'emblée, il s'affirme comme un grand auteur, et crée un univers qui lui est très personnel. C'est le maître d'hôtel logeant à l'intérieur d'une vieille horloge, c'est Tanenbaum la souris, ce sont des mannequins qui soudain prennent vie, des policiers luttant contre des animaux empaillés, etc... Cet album, d'une facture classique dans sa réalisation, fourmille de trouvailles et nous apporte un bain de jouvence. Il faut le lire avec des yeux d'enfant, l'admirer avec ceux d'un adulte. C'est du beau, du bon travail, et lorsqu'on sait les difficultés qu'a rencontré Wasterlain avant de nous offrir cette merveille, on ne peut que se réjouir de l'obstination dont il a fait preuve. Souhaitons longue vie au Docteur Poche, pour notre plus grand plaisir.

Editions Dupuis - 48 pages - 18 F

Jean Léturgie

COMPTE-RENDU DE LECTURE

Les Proies du Volcan

par Jacques Martin

aux éditions Casterman

Antoine Roux

Ça commence comme dans E.R. Burroughs (un couple abandonné sur un rivage inconnu par un équipage mutiné), ça continue comme chez Daniel De Foë (avec un Robinson qui a déjà trouvé son Vendredi) et ça pourrait se poursuivre comme dans **King-Kong** quand « elle » survient : imaginez que la petite **Malua** se soit enfui parce que les siens voudraient l'offrir à quelque grand anthropoïde !... Mais faut pas rêver : la suite est plus sage, et un peu tirée par les cheveux, l'intrigue : ils ont bien du temps et de l'imaginative à perdre, ces marchands phéniciens, pour monter toute cette histoire dans le seul but de se procurer quelques jeunes gens. A moins que vraiment le cours des esclaves ait tout d'un coup grimpé à des sommets pyramidaux !

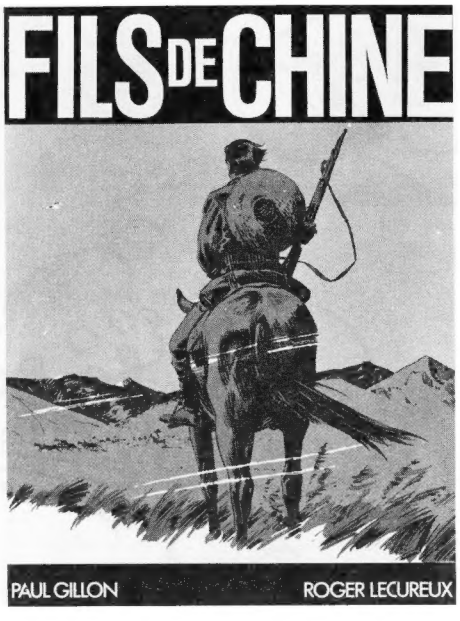
Mais si on lit cette histoire avec un plaisir extrême, c'est qu'en réalité personne n'est dupe. En fait le vrai thème et le titre exact du dernier album de Jacques Martin, c'est bien plutôt : **« La Sauvageonne ou comment s'en débarrasser (après l'avoir utilisée comme on voulait !).**

Et vu sous cet angle, l'art de l'esquive et du suspence font de cette histoire un petit chef-d'œuvre marrant : il faut voir tous les efforts que fait notre trio (je veux dire : Alix, Enak et... Jacques Martin) pour éviter de se trouver nez à nénés, tête à tétons, avec la charmante petite insulaire, et je vous laisse le soin de compter le nombre d'images où elle apparaît sans qu'on puisse voir la pointe d'un sein, alors qu'on sait qu'elle se promène nue... Il faut voir comment Enak manœuvre pour faire comprendre à Alix que décidément cette donzelle risque de leur créer bien des ennuis, et comment notre blond héros en perd décidément la boule, jusqu'à se lancer dans une tirade des plus sublimes (page 20, strip du haut) : « Alors je vais veiller aussi le plus longtemps possible : cette nuit est tellement belle !... Pendant que tu observeras ce feu, moi je contemplerai les étoiles et nous finirons peut-être par nous endormir dans la même splendeur ! » (Heureusement que pendant ce temps-là Enak roupille !). A un moment même, on ne sait plus qui est qui et ce qui se passe, ce qui nous vaut (pages 18, 19) un beau montage déboussolant.

Cachez ce sein que je ne saurai voir : « effroyable manifestation d'une auto-censure qui remonte à la pudibonderie de l'école franco-belge des origines et à un complexe d'Oedipe mal assumé chez cet auteur en particulier », vont clamer quelques petits malins lénino-freudiens. Et moi, je dirais plutôt : « bravo, Jacques Martin, de nous avoir tenus en haleine jusqu'à deux pages avant la fin ! » Dramatiquement, c'est parfait : Malua ne se dévoile à Alix qu'à ce dernier moment, comme si elle jetait ses dernières armes dans la bataille « Alix ! Alix ! ? » (Page 47). Dommage seulement que l'image ne soit pas plus grande !

Et encore merci à l'auteur de proposer un album qui par son intrigue apparente retient l'attention des jeunes lecteurs et par son discours second aura fait saliver tous les vieux cochons de lecteurs que Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope finissait par blaser !...

Antoine ROUX



SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE,** édité par la Société des Editions Jacques Glénat, sarl au capital de 100.000 F
RC Grenoble B 302 069 414 0027
Siège social 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble - Tél. : (76) 87.37.58

Bureau à Paris : LE KIOSQUE,
19, rue Ferdinand-Duval, 75004, PARIS
Tél. : 278.24.91.

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros,
France 100 F, Etranger 110 F.

Redacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul.
Maquette : Roger Brunel.

Les articles, documents et traductions sont © Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire.

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

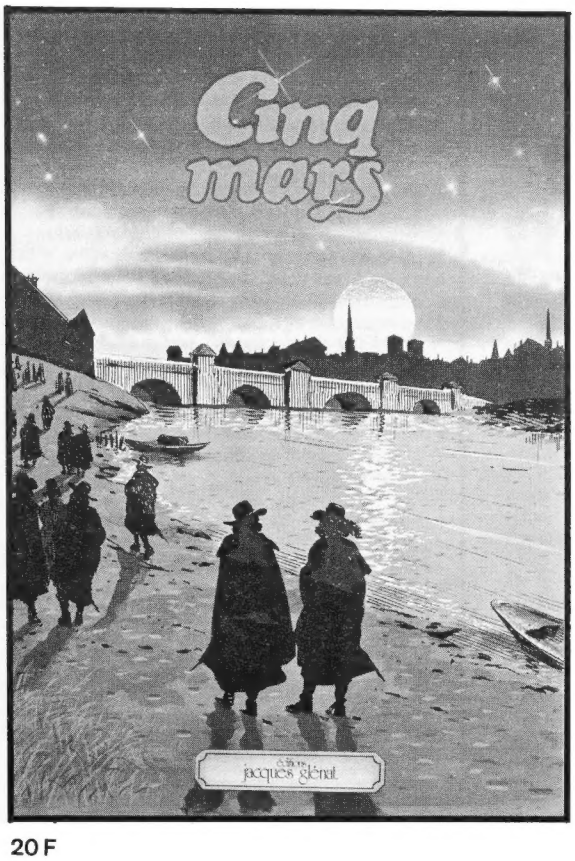
DERNIERE MINUTE !

Lundi 26 Juin 1978, PEYO, dessinateur des SCHTROUMPFS a reçu des mains de Monsieur Alain POHER, Président du Sénat, la "Minerve d'Or".

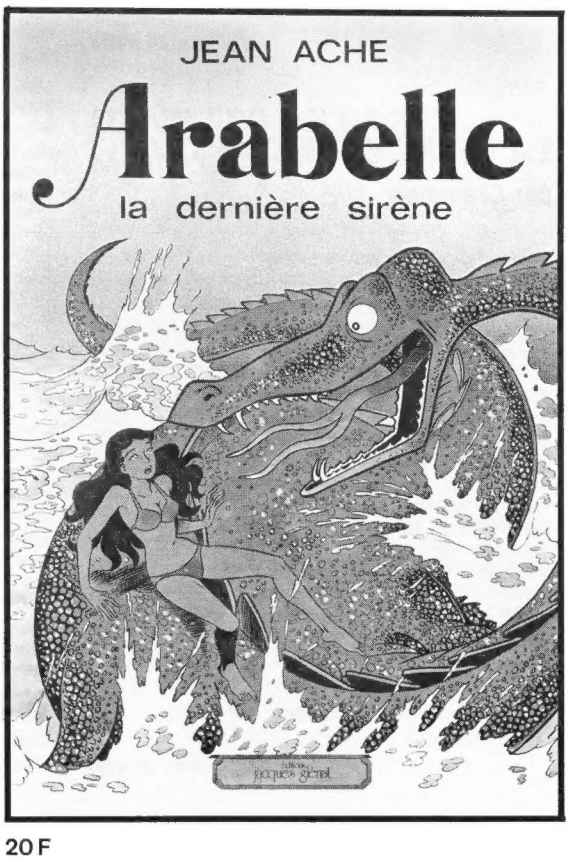
La Société d'Encouragement au Bien, honorée du Haut Patronage de M. le Président de la République, a voulu récompenser PEYO pour avoir créé de si sympathiques héros de Bande Dessinée.

Cette réception s'est déroulée au Palais du Petit Luxembourg, dans les appartements privés de Monsieur POHER.

NOUVEAUTES



20 F



20 F

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES 10 JUILLET 1978

REVUES

- CIRCUS N° 14, sous une couverture d'Annie Goetzinger, toujours Pichard, Poïvet, Ramaïoli, Leguen/Godard, etc. Exonéré, 20 F.

- CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 37 spécial CHARLIER. Tout sur le scénariste de Michel Tanguy, Buck Danny,Les Castors et tant d'autres séries. Exonéré, 12 F.

- SCHTROUMPFANZINE N° 20 ET N° 21 (juin et juillet 78). Toujours toutes les informations sur la BD et 24 pages d'interviews et d'articles, mensuel. Exonéré, 10 F.

- CARTON N° 7 spécial SAMIVEL, le dessinateur, écrivain, conférencier, raconte sa vie, son oeuvre. Exonéré, 18 F.

- ALBUM CIRCUS N° 3. Luxueuse reliure cartonnée reprenant les n°9,10 et 11 (les trois premiers de la nouvelle formule). 49 F.

COLLECTION BDECOUVERTES

- ARABELLE LA SIRENE par Jean Ache. La célèbre sirène de France-Soir enfin réédité. 48 pages. 20 F.

- CINQ MARS par Giffey d'après Alfred de Vigny. Un classique d'un grand maître du dessin noir. 48 pages, 20 F.

COLLECTION BIBLIOGRAPHIES

- HISTOIRE DU JOURNAL VAILLANT. Après Spirou et Pilote, l'histoire détaillée et exhaustive de l'actuel journal Pif. Par Henri Filippini. 49 F.

COLLECTION HUMOUR

- EN NOIR ET EN COULEURS par Bonnot. Un album de dessins d'humour(noir) et de photos curieuses (en couleurs). Cartonné, 29 F.

REEDITIONS

- LE SPORT de Claude Serre. Déjà un "classique" du dessin d'humour. 29 F.

- LES GNAN GNAN de Bretecher. Album cartonné. 24 F.

DIFFUSION (revues spécialisées sur la BD).

- LE COLLECTIONNEUR DE BANDE DESSINEE N° 12. 5 F. Exonéré.

- HOP N° 15. Exonéré, 10F.

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 3e trimestre 1978

GILLON/LECUREUX

FILS de CHINE

1
A CETTE EPOQUE LES COMBATTANTS DE LA "LONGUE MARCHE" APRÈS AVOIR FRANCHI MILLE MONTAGNES SE REGROUPAIENT SUR LE TERRITOIRE OU JAMAIS L'HOMME N'AVAIT PÉNÉTRÉ...
LES POISSONS EUX-MÊMES ÉTAIENT SANS CRAINTE ET SE LAISSAIENT CAPTURER PAR QUI VOULAIT...
2
DANS LES PROVINCES OCCUPÉES PAR LES SOLDATS DE TCHANG, PILLAGES ET MEURTRES SE SUCCÉDAIENT...
PARTOUT OÙ IL ÉTAIT ENCORE MAÎTRE, LE TYRAN FAISAIT RÈGNER UNE TERREUR SANGLANTE...
3
UN HOMME TOMBAIT, DIX AUTRES SE LEVAIENT ET RALLIAIENT LES RANGS DE L'HÉROÏQUE ARMÉE DE LIBÉRATION...
DANS CHAQUE VILLAGE, DES GROUPES DE FRANCS-TIREURS SE CONSTITUAIENT QUI ARRACHAIENT LEURS ARMES AUX SOLDATS MAUDITS DE TCHANG...
4
PAR LES MONTS ET LES PLAINES, DES CAVALIERS INTRÉPIDES ASSURAIENT DE PÉRILLEUSES MISSIONS...
PEU A PEU LES LIAISONS ENTRE LES HÉROS DE LA LIBERTÉ SE RENFORÇAIENT ET L'ARMÉE POPULAIRE FRAPPAIT JUSTE ET FORT, ET PARTOUT A LA FOIS..
5
DES CHEFS AIMÉS DE TOUS, SOUS LA CONDUITE DE MAO, "CELUI QUI MARCHAIT EN AVANT" COMMANDAIENT AVEC MAÎTRISE CETTE GIGANTESQUE ARMÉE ... PLUSIEURS PROVINCES, DÉJÀ, AVAIENT ÉTÉ LIBÉRÉES
6
MAIS DANS CES RÉGIONS, LES ARMÉES DE TCHANG EN DÉROUTE AVAIENT LAISSÉ CERTAINS DE LEURS HOMMES, QUI POURSUIVAIENT LEUR OEUVRE DE TERREUR, S'ATTAQUANT LÂCHEMENT A LA POPULATION CIVILE...
GILLON
FILS DE CHINE

éditions jacques glénat

Un album de 160 pages, 49 F

6, rue lieutenant chanaron 38000 Grenoble